

1 Rois

un commentaire biblique de Pour L'Avenir

edunie.org

Droits d'auteur © 2026 par Église de Dieu Unie, association internationale. Tous droits réservés.

Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite, distribuée ou transmise sous quelque forme que ce soit, par aucun moyen électronique ou mécanique, y compris la photocopie, l'enregistrement ou toute autre méthode de stockage et de récupération d'information, sans l'autorisation préalable écrite de l'éditeur, sauf dans les cas prévus par les alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5 du code de la propriété intellectuelle, permettant les copies ou reproductions réservées exclusivement à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, et les analyses et courtes citations justifiées par le caractère critique, pédagogique, scientifique ou d'information de l'œuvre à laquelle elles sont incorporées.

Sommaire

L'arrogance d'Adonija (1 Rois 1:1-27).....	1
David installe Salomon comme corégent (1 Rois 1:28-53 et apparentés)	2
Les dernières paroles et la mort de David (1 Rois 2:1-12 et apparentés)	2
Salomon établit son royaume (1 Rois 2:13-46).....	3
Salomon demande la sagesse (1 Rois 3 et apparentés).....	4
Le début d'un règne paisible (1 Rois 4)	6
Accord avec Hiram pour la construction du temple (1 Rois 5 et apparentés).....	6
Construction du temple (1 Rois 6 et apparentés).....	7
La promesse de Dieu à Salomon.....	9
Salomon construit son palais (1 Rois 7:1-22 et apparentés).....	9
Une stratégie insensée pour la paix et la sécurité	10
Le travail de Hiram (1 Rois 7:23-51 et apparentés)	11
La consécration du temple (1 Rois 8:1-21 et apparentés).....	12
Prière de consécration de Salomon pour le Temple (1 Rois 8:22-53 et apparentés)	15
« La gloire de l'Éternel remplit la maison » (1 Rois 8:54-66 et apparentés).....	16
Dieu apparaît à nouveau à Salomon (1 Rois 9:1-9 et apparentés)	16
Les autres travaux de Salomon (1 Rois 9:10-28 et apparentés).....	17
La sagesse et la richesse de Salomon (1 Rois 10 et apparentés).....	19
Le cœur de Salomon se détourne de Dieu (1 Rois 11:1-25).....	20
Jéroboam et le début de la division (1 Rois 11:26-43 et apparentés)	21
Roboam perd le royaume (1 Rois 12:1-24 et apparentés)	23
L'idolâtrie de Jéroboam (1 Rois 12:25-33 et apparentés).....	24
L'homme de Dieu (1 Rois 13).....	26
Deuxième prophétie d'Achija à Jéroboam (1 Rois 14:1-18 et apparentés)	27
Roboam fortifie son royaume	27
Asa, Nadab, Baescha (1 Rois 14:19-20 et apparentés).....	28
L'Égypte attaque Juda (1 Rois 14:21-31 et apparentés)	28
Abijam (1 Rois 15:1-8 et apparentés).....	29
Asa, Nadab, Baescha (1 Rois 15:9-11, 25-34 et apparentés).....	30
La foi et les réformes d'Asa (1 Rois 15:12-15 et apparentés)	30
Asa et Baescha (1 Rois 15:16-22 et apparentés)	31
Asa et Éla, Zimri, Omri, Achab (1 Rois 15:23-24 et apparentés).....	32
Asa et Baescha (1 Rois 16:1-7 et apparentés)	33
Asa et Éla, Zimri, Omri, Achab (1 Rois 16:8-34 et apparentés).....	33
Achab et Élie (1 Rois 17)	33

Le combat contre les prophètes de Baal (1 Rois 18:1-40).....	35
Élie fuit Jézabel (1 Rois 18:41-19:21).....	36
Achab et la première campagne syrienne (1 Rois 20:1-22).....	37
La vie d’Achab pour celle de Ben-Hadad (1 Rois 20:23-43)	37
La vigne de Naboth (1 Rois 21)	38
L’avertissement de Michée (1 Rois 22:1-28 et apparentés).....	39
La mort d’Achab (1 Rois 22:29-40, 52-54 et apparentés)	40
Josaphat réprimandé.....	40
Josaphat (1 Rois 22:41-44 et apparentés)	40
Josaphat s’allie avec Achazia (1 Rois 22:46-50 et apparentés)	41
Règne de Joram sur Juda (1 Rois 22:51 et apparentés)	42

L'arrogance d'Adonija (1 Rois 1:1-27)

Il ne fait aucun doute que toutes les épouses de David étaient trop âgées pour prodiguer les soins constants dont Abishag était capable alors que David souffrait d'un manque de chaleur corporelle. « Utiliser la chaleur corporelle d'une personne en bonne santé pour soigner une personne malade est une pratique médicale mentionnée par le médecin grec Galien au IIe siècle et par l'historien juif Josèphe » (*Nelson Study Bible*, note sur les versets 1-3). Abishag était une Sunamite, originaire de la ville de Sunem, probablement la même ville située dans le territoire d'Issacar (Josué 19:18), où les Philistins se sont rassemblés avant d'attaquer et de tuer Saül (1 Samuel 28:4). C'est également la ville où la famille du prophète Élisée a souvent séjourné pendant son ministère (2 Rois 4:8).

Profitant de la faiblesse due à l'âge de David, son fils Adonija tente de se présenter comme le prochain roi. Adonija était le quatrième fils de David (voir 2 Samuel 3:2-5), mais son premier fils, Amnon, et son troisième, Absalom, étaient déjà morts. (La plupart des commentateurs pensent que le deuxième fils de David, Chileab, est mort jeune, car il n'est pas mentionné depuis sa naissance et ne joue manifestement aucun rôle lorsque Absalom s'érige en héritier présomptif).

Cependant, il est clair que le fils aîné ne devait de toute façon pas devenir roi dans ce cas. Dieu, par l'intermédiaire de David, avait déjà choisi le fils cadet de David, Salomon, comme successeur au trône (1 Rois 1:13, 17, 30 ; 2:15 ; 1 Chroniques 22:9-10). Et Adonija en était apparemment conscient, puisqu'il évita délibérément d'inviter à son sacrifice ceux qui soutiendraient le désigné du roi (1 Rois 1:8-10). Ainsi, Adonija s'élève contre la volonté de Dieu. Mais même à ce stade avancé de sa vie, David a du mal à exercer une discipline appropriée envers ses enfants (verset 6). Comme son demi-frère aîné Absalom (cf. 2 Samuel 14:25), mort depuis longtemps, Adonija était très beau et il utilisa certaines des tactiques d'Absalom pour s'emparer du royaume (2 Samuel 15:1). Il convient de noter qu'une lecture superficielle du verset 6 de 1 Rois 1 pourrait laisser croire que les deux hommes avaient la même mère, mais la mère d'Absalom était Maaca, et celle d'Adonija était Haggith (verset 5 ; 2 Samuel 3:3-4).

Ce n'est probablement pas une coïncidence si Abiathar s'est rangé du côté d'Adonija, afin que Dieu puisse accomplir Son plan visant à mettre fin à la succession sacerdotale de la famille d'Éli (cf. 1 Samuel 2:27-36). Joab aussi a peut-être été influencé d'une manière ou d'une autre par Dieu pour faire ce choix, afin de le préparer à la punition que ses actes lui valaient.

David installe Salomon comme corégent (1 Rois 1:28-53 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 1 Rois 1:28-53
- 1 Chroniques 23:1

David met fin à la question de la succession en plaçant Salomon sur le trône avant sa mort, lors d'une cérémonie publique grandiose et spectaculaire. Cette pratique devient assez courante chez les rois d'Israël, comme nous le verrons plus loin.

Adonija est naturellement terrifié. Sa « quête de miséricorde auprès des cornes ensanglantées (Lévitique 4:7, 18, 25, 30) de l'autel était conforme à la fonction traditionnelle de l'autel comme refuge pour ceux qui avaient commis des crimes involontaires (Exode 21:12-14) ». (*Nelson Study Bible*, note sur les versets 50-53).

Cependant, la trahison d'Adonija est loin d'être involontaire, et le roi envoie donc des hommes pour le faire sortir de là. Pour l'instant, Adonija est épargné, Salomon lui accordant sans doute une clémence temporaire par respect pour David. Mais les paroles de Salomon indiquent qu'il sera encore jugé. Et les actions futures d'Adonija révéleront son véritable caractère, comme nous le verrons.

Les dernières paroles et la mort de David (1 Rois 2:1-12 et apparentés)

Cette section harmonie :

- 2 Samuel 23:1-7
- 1 Rois 2:1-12
- 1 Chroniques 29:26-30

En plus d'ordonner à Salomon de mener une vie droite devant Dieu, David lui donne quelques dernières instructions, lui demandant de s'occuper de certaines « affaires en suspens ». David n'avait jamais réglé correctement le cas de Joab. Le fait qu'il se soit rangé du côté d'Adonija a été la goutte d'eau qui a fait déborder le vase, et David ordonne à Salomon de punir Joab pour ses transgressions. Se souvenant de la rébellion d'Absalom, David distingue particulièrement Barzillai pour le récompenser et estime désormais que Schimeï doit être tenu responsable de son comportement malveillant.

Dans son dernier « psaume », David dit que Dieu lui a directement dit que « celui qui règne parmi les hommes » doit régner « avec justice, [...] dans la crainte de Dieu... » (2 Samuel 23:3). Cela rappelle le type

d'individus que Moïse devait rechercher pour les placer à la tête du peuple de Dieu : « des hommes capables, craignant Dieu, des hommes intègres, ennemis de la cupidité » (Exode 18:21). En effet, David lui-même, malgré ses erreurs, était un tel homme. Comme Dieu le dira plus tard à son sujet : « Car David avait fait ce qui est droit aux yeux de l'Éternel, et il ne s'était détourné d'aucun de ses commandements pendant toute sa vie, excepté dans l'affaire d'Urie, le Héthien. » (1 Rois 15:5). Cela ne signifie pas que David n'ait péché que dans cette seule affaire. Cela signifie qu'une seule fois dans sa vie spirituelle, il s'est vraiment éloigné de Dieu, Lui désobéissant gravement pendant une longue période. Pourtant, il s'est repenti. Et malgré sa transgression flagrante dans cette affaire, David était, dans l'ensemble, un homme selon le cœur de Dieu (voir Actes 13:22).

David meurt ensuite à l'âge de 70 ans, après avoir régné pendant 40 ans au total après la mort de Saül. Mais ce n'est bien-sûr pas la fin. Car il ressuscitera un jour, lors de la résurrection des morts, dans le royaume de Dieu pour régner à nouveau sur Israël (voir Jérémie 30:9 ; Ézéchiel 37:24). Mais il vivra et régnera alors comme un être parfait, comme David lui-même le savait bien, ayant prié Dieu : « Pour moi, dans la justice, je verrai ta face ; Dès le réveil, je me rassasierai de ton image. » (Psaumes 17:15).

Salomon établit son royaume (1 Rois 2:13-46)

Lorsque David répondit à la parabole de Nathan après la mort d'Urie, il déclara que l'homme de l'histoire devrait payer quatre fois le prix de l'agneau du pauvre homme (voir 2 Samuel 12:1-6).

Il est intéressant de noter que les Écritures rapportent explicitement la mort prématurée de quatre des fils de David : l'enfant né de son adultère avec Bath-Schéba, Amnon tué par Absalom, Absalom tué par Joab, et enfin Adonija sur ordre de Salomon. Adonija avait été averti de surveiller très attentivement son comportement (1 Rois 1:51-53).

Son rang naturel lui donnait un droit solide au trône. Il bénéficiait du soutien de l'ancien commandant en chef de l'armée et de l'un des deux sacrificateurs les plus haut placés. Le fait d'avoir Abischag renforçait encore un peu plus son droit, car les vierges du harem d'un roi étaient apparemment considérées comme faisant partie des biens royaux hérités par le prochain roi (2 Samuel 12:8). « L'historien grec Hérodote dit que chez les Perses, un nouveau roi héritait du harem du roi précédent et que la possession du harem était considérée comme un titre au trône. Bien qu'aucune coutume de ce genre ne soit [explicitement] mentionnée dans les Écritures, l'appropriation publique antérieure par Absalom des concubines de son père symbolisait sa détermination à prendre le trône de David (2 Samuel 16:21-23). Salomon a eu raison de considérer la demande d'Adonija concernant Abishag, qui avait été la concubine de David, comme une indication qu'il complotait toujours une rébellion » (*Bible Reader's Companion*, note sur 1 Rois 2:13-25).

Le fait d'utiliser la propre mère de Salomon comme complice involontaire dans le complot visant à rehausser l'image d'Adonija a été la goutte d'eau qui a fait déborder le vase. Salomon est rapide et décisif dans sa manière de traiter la transgression de son frère. En partie à cause de soupçons de collusion (verset 22), Salomon destitue officiellement Abiathar, et apparemment le reste de sa famille, de toute fonction sacerdotale.

La nomination de Tzadok pour remplacer Abiathar comme sacrificateur accomplit la prophétie donnée bien avant, selon laquelle Dieu susciterait un sacrificateur fidèle pour remplacer la lignée d'Éli (1 Rois 2:26-27, 1 Rois 2:35 ; 1 Samuel 2:35 ; Ézéchiel 44:15).

Joab est ensuite exécuté en tant que complice présumé, ce qui accomplit également la directive de David (1 Rois 2:5-6). Schimeï, qui n'était pas impliqué dans l'incident immédiat, reçoit une peine plutôt clément : il doit rester à Jérusalem, sous peine de mort s'il s'enfuit. Cependant, après trois ans, il semble oublier la gravité de la peine, ou la détermination de Salomon à l'appliquer, et il est également exécuté.

Salomon demande la sagesse (1 Rois 3 et apparentés)

Cette section s'harmonise avec :

- 1 Rois 3:1-28
- 2 Chroniques 1:1-13

Le pharaon d'Égypte donne sa fille en mariage à Salomon, scellant ainsi une alliance entre l'Égypte et Israël. « Dans l'ancien Moyen-Orient, les alliances politiques étaient souvent ratifiées par le mariage du fils d'un roi avec la fille d'un autre » (*Nelson Study Bible*, note sur 1 Rois 3:1). Pourtant, ce cas est remarquable à deux égards. Premièrement : « Sauf circonstances exceptionnelles, les pharaons d'Égypte n'observaient pas cette coutume (mais voir 1 Chroniques 4:17-18). Par conséquent, le fait que le pharaon ait donné sa fille à Salomon témoignait du prestige croissant du roi d'Israël et de son importance pour le roi d'Égypte » (même note).

Deuxièmement, c'est le pharaon qui donne sa fille à un souverain étranger avec une dot, ce qui fait apparaître Salomon comme le partenaire principal de l'alliance. Il est même probable que ce soit le pharaon qui ait proposé l'alliance et le mariage, plutôt que Salomon. Quoi qu'il en soit, dans le cadre de la dot, le pharaon donne à Salomon une ville capturée, bien que détruite, des Cananéens située près de la frontière philistine, que Salomon reconstruit en ville fortifiée (1 Rois 9:15-17). Salomon prend bien soin de la fille du pharaon, lui construisant une maison spéciale sur le modèle de la sienne (1 Rois 3:1 ; 1 Rois 7:8 ; 1 Rois 9:24).

Considérez ce que cette évolution signifie pour le pouvoir et le prestige de Salomon. L'image d'Israël comme une nation insignifiante à l'époque de David et de Salomon est tout simplement erronée. David était déjà allié au roi Hiram de Tyr, souverain de l'empire phénicien, qui dominait le commerce maritime antique (2 Samuel 5:11-12). Cette alliance étroite se poursuit sous Salomon (1 Rois 5:1). L'Assyrie reste faible et soumise à cette époque, David ayant apparemment même réussi à dominer les puissances de Mésopotamie (voir les passages importants de 1 Chroniques 19 et 2 Samuel 10). Et maintenant, l'Égypte, l'autre grande puissance du monde antique, rejoint l'alliance israélo-phénicienne, Salomon semblant occuper une position dominante parmi les partenaires. Cela est assez étonnant. Et la véritable grandeur du règne de Salomon n'a même pas encore été vécue à ce stade du déroulement de l'histoire.

Nous voyons ensuite que le peuple sacrifiait sur les hauts lieux (1 Rois 3:2). À l'origine, cela désignait les sanctuaires situés au sommet des collines, mais ce terme est finalement devenu générique pour désigner tout lieu de culte. Depuis la destruction de Silo et la séparation du tabernacle et de l'arche, et jusqu'à la construction du temple à Jérusalem, il n'existait aucun lieu de culte établi. Plusieurs sites étaient donc utilisés pour les sacrifices et les offrandes d'encens, peut-être même certains anciens lieux de culte païens.

L'indication que la pratique actuelle du peuple n'était pas acceptable se trouve dans 1 Rois 3:3, où il est dit que Salomon « aimait l'Éternel, et suivait les coutumes de David, son père. Seulement c'était sur les hauts lieux qu'il offrait des sacrifices et des parfums. ». Néanmoins, l'attitude générale de Salomon à cette époque était de rechercher et d'obéir à Dieu. (Il convient de noter que les rois justes de Juda qui lui succédèrent autorisèrent le maintien de ces hauts lieux, ne comprenant apparemment pas le problème qu'ils posaient).

Le haut lieu *principal*, c'est-à-dire le principal centre de culte, se trouvait désormais à Gabaon, car c'était là que se trouvaient actuellement le tabernacle et l'autel de bronze d'origine (1 Rois 3:2-4 ; 2 Chroniques 1:3-6). Il s'agissait clairement d'un lieu de culte acceptable. Salomon s'y rend souvent au début de son règne pour adorer Dieu. Lors d'une de ces visites, Dieu lui apparaît en rêve et lui offre de lui accorder tout ce qu'il désire. Salomon se concentre sur l'immense tâche de gouverner le peuple et, grâce aux instructions de son père David (cf. 1 Chroniques 22:12 ; Proverbes 4:3-9), il a l'humilité et le bon sens de demander la sagesse, la connaissance et un cœur intelligent pour s'acquitter de ses responsabilités dans le gouvernement du peuple de Dieu (2 Chroniques 1:10 ; 1 Rois 3:9).

David aurait préféré que Salomon se concentre sur l'acquisition de l'intelligence et de la sagesse *nécessaires pour rester fidèle aux lois de Dieu* (1 Rois 2:3 ; 1 Chroniques 22:12-13 ; 28:7-9 ; 29:19). Il ne suffit pas de juger avec justice. Un dirigeant doit lui-même être juste. Néanmoins, Dieu est impressionné par la demande

désintéressée de Salomon à ce moment-là, et lui accorde non seulement l'intelligence et la sagesse, mais aussi les immenses richesses et l'honneur qu'il aurait pu demander. Et s'il continue à suivre la voie de Dieu, il se verra également accorder une longue vie (1 Rois 3:14).

Un exemple de la sagesse dont Dieu a doté le roi pour juger est illustré dans l'affaire des deux prostituées et du bébé, une affaire encore célèbre même parmi ceux qui ont peu de connaissances bibliques.

Le début d'un règne paisible (1 Rois 4)

Salomon dispose d'un groupe spécial de fonctionnaires régionaux chargés de fournir la nourriture au roi et à sa famille nombreuse et en pleine expansion (voir 1 Rois 11:3). Deux de ces fonctionnaires régionaux entrent dans la famille en épousant les filles de Salomon (1 Rois 4:11, 15). « Les provisions décrites ici auraient pu nourrir entre 4 000 et 5 000 personnes, mais certaines estimations vont jusqu'à 14 000 ! Ces chiffres suggèrent que Salomon avait mis en place une bureaucratie vaste et complexe, et que le pays était suffisamment riche pour la soutenir » (*Bible Reader's Companion*, note sur les versets 20-23).

La sagesse de Salomon ne se limite pas à son discernement dans le jugement. Il est également connu dans le monde entier de son époque pour ses proverbes et ses chants, dont un certain nombre sont conservés dans les Écritures. Il développe également une connaissance approfondie des sciences : « Dire que Salomon a "parlé" sur les plantes et les animaux (1 Rois 4:33) signifie qu'il maîtrisait la zoologie et la biologie » (note sur les versets 29-34). Il s'implique également dans des projets de construction, dont certains seront évoqués dans les prochains chapitres, et d'autres sont décrits dans l'Ecclésiaste (2:4-6).

Sous le règne paisible de Salomon, Juda et Israël prospèrent grâce à la croissance démographique et à la prospérité. La paix et la prospérité générales apportées par Dieu étaient un avant-goût des conditions que le monde entier connaîtra lorsque Jésus-Christ reviendra et régnera sur la Terre (1 Rois 4:20-25 ; voir Michée 4:4).

Accord avec Hiram pour la construction du temple (1 Rois 5 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 1 Rois 5:1-18
- 2 Chroniques 2:1-18

Hiram, roi de Tyr, était l'allié de David et l'avait aidé à construire son palais à Jérusalem (2 Samuel 5:11). Certains voient dans les mots « Hiram avait toujours aimé David » (1 Rois 5:1) une simple référence à leur alliance politique, le mot « allié » dans plusieurs passages de l'Ancien Testament signifiant littéralement

« amant ». Mais « la note de Salomon au sujet du temple commence par “Tu sais”, ce qui suggère que David avait également fait part à Hiram de son rêve de construire un temple et que les deux hommes étaient peut-être [réellement] amis » (*Bible Reader's Companion*, note sur 1 Rois 5:1-6). La région du Liban actuel, située à la frontière entre les deux anciens royaumes, possédait certains des meilleurs bois de la région. Et Hiram dispose d'ouvriers hautement qualifiés. Salomon demande donc au roi phénicien de lui envoyer des ouvriers pour aider à couper et livrer le bois pour le temple, et pour aider à tailler la pierre. Hiram offre à Salomon un artisan en particulier, également nommé Hiram (ou Hiram), fils d'un homme de Tyr et d'une femme israélite, qui fabriquera la plupart des meubles du temple, comme Bezalel avait fabriqué ceux du tabernacle dans le désert.

Salomon recrute également des milliers d'ouvriers israélites. « En plus de la main-d'œuvre esclave, Salomon comptait sur la *corvée* [travail imposé par les autorités publiques en lieu et place d'impôts] pour fournir des ouvriers. Cette pratique était courante dans l'Antiquité et consistait à réclamer le travail d'une personne comme une sorte d'impôt personnel. En alternant les équipes, Salomon pouvait maintenir la production agricole dans son pays tout en poursuivant son immense projet de construction. Il n'y a pas si longtemps, certains comtés ruraux du Midwest des États-Unis pratiquaient une forme de corvée : les agriculteurs entretenaient les bords des routes en échange d'une réduction des impôts locaux » (note sur les versets 13-17).

Construction du temple (1 Rois 6 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 1 Rois 6:1-38
- 2 Chroniques 3:1-14

La date du début de la construction du temple est fixée à la 480^e année après la sortie d'Égypte des enfants d'Israël, qui était également la quatrième année du règne de Salomon. Grâce au travail minutieux du professeur Edwin Thiele, qui a établi en 1950 une chronologie probable des royaumes d'Israël et de Juda (montrant que les livres des Rois sont entièrement fiables et en harmonie avec la chronologie assyrienne bien établie), on peut raisonnablement affirmer que Roboam a commencé son règne en 931/930 av. J.-C. ou très peu après. Comme 1 Rois 11:42 nous informe que Salomon régna 40 ans, la première année de Salomon, selon cette chronologie, était 970/969 av. J.-C., et sa quatrième année (au cours de laquelle il commença la construction du temple) était 967/966 av. J.-C. Sur la base de ces dates, nous pouvons conclure que l'Exode a eu lieu en 1447/1446 av. J.-C. ou très peu après.

En ce qui concerne la chronologie, ce chapitre nous fournit également un moyen de déterminer si Juda comptait les années du règne d'un roi en utilisant le calendrier hébraïque de Nisan à Nisan (du printemps au printemps) ou de Tishri à Tishri (de l'automne à l'automne). Les travaux du temple ont commencé au deuxième mois de la quatrième année du règne de Salomon (1 Rois 6:1) et se sont achevés au huitième mois de la onzième année du règne de Salomon, après sept ans de construction (1 Rois 6:38). Les mois sont toujours numérotés à partir du mois de printemps de Nisan (premier mois de l'année sacrée), que l'on compte une année de Nisan à Nisan (année sacrée) ou de Tishri à Tishri (année civile). Le calcul était également inclusif, ce qui signifie que la première et la dernière unité ou fraction d'unité d'un groupe sont incluses et comptées comme des unités entières. Si Juda avait utilisé un calcul des années de règne de Nisan à Nisan, la construction du temple aurait été décrite comme ayant duré huit ans. Cependant, en utilisant un calcul de Tishri à Tishri, on obtient les sept ans mentionnés dans 1 Rois 6:38.

Le sanctuaire du temple, qui contenait le lieu saint et le lieu très saint, ou Saint des Saints, était un bâtiment rectangulaire mesurant environ 27-28 m de long, 9-10 m de large et 13-14 m de haut. (Cette mesure et les mesures suivantes supposent une coudée de 45 cm, bien qu'il soit possible qu'ils aient utilisé la coudée royale plus longue de 52 cm provenant d'Égypte ou une variante plus grande, ce qui rendrait ces mesures plus importantes). Sur le côté est du sanctuaire se trouvait un porche fermé qui s'étendait sur toute la largeur du bâtiment, dépassait d'environ 4,5 mètres et formait apparemment une tour de 55 mètres (cf. 2 Chroniques 3:4). Autour du sanctuaire, Salomon construisit un ensemble très curieux de chambres ou de pièces. Ces pièces étaient disposées sur trois étages ; les pièces du bas mesuraient environ 2,3 mètres de large, celles du milieu environ 2,7 mètres et celles du haut environ 3,2 mètres. Dans 1 Rois 6:6, il est dit que Salomon construisit « des retraites à la maison tout autour en dehors, afin que la charpente n'entre pas dans les murs de la maison. ». Cela indique que les côtés du sanctuaire avaient un aspect en gradins pendant la construction, et que les pièces de l'étage supérieur dépassaient d'une coudée vers l'intérieur du sanctuaire par rapport aux pièces situées en dessous. Il ne fait aucun doute que la façade extérieure dissimulait cette caractéristique en gradins une fois le bâtiment achevé. À l'intérieur du complexe de pièces, du côté sud, se trouvait un « escalier tournant » – circulaire ou carré – qui donnait accès aux pièces des deuxième et troisième étages. Ce dédale de pièces semble faire écho à la déclaration du Christ : « Il y a beaucoup de lieux où demeurer dans la maison de mon Père » (Jean 14:2, NFC). Il se peut qu'il ait utilisé l'architecture du temple comme modèle visuel pour son enseignement (bien que, comme nous le verrons plus loin dans notre lecture, il ait probablement utilisé une autre analogie de son époque, celle d'un marié qui agrandit la maison de son père pour accueillir sa femme dans la famille).

Il est intéressant de noter que 1 Rois 6 nous dit également que chaque pierre était taillée, polie et préparée pour être placée à son emplacement, *loin* du chantier : « ni marteau, ni hache, ni aucun instrument de fer, ne

furent entendus dans la maison pendant qu'on la construisait. » (verset 7). Tout comme le temple physique de Dieu a été construit avec des pierres finies et ajustées à leur place avant d'être amenées sur la montagne et assemblées pour former un édifice glorieux, de même les chrétiens, qui sont chacun une pierre vivante (1 Pierre 2:5) et qui forment ensemble un temple spirituel (1 Corinthiens 3:16), sont finis et ajustés à leur place avant d'être réunis lors de la résurrection et assemblés dans la gloire.

La promesse de Dieu à Salomon

Pendant la construction du temple, Dieu envoya dire à Salomon : « Si tu marches selon mes lois, si tu pratiques mes ordonnances, si tu observes et suis tous mes commandements, j'accomplirai à ton égard la promesse que j'ai faite à David, ton père » (1 Rois 6:12). Certains pensent à tort que cela impose une condition à la promesse inconditionnelle faite par Dieu à David dans 2 Samuel 7. Il n'en est rien. La promesse de Dieu à David, à savoir qu'il aurait une dynastie éternelle et qu'il ne manquerait jamais d'un homme pour s'asseoir sur son trône terrestre, *est* inconditionnelle. Mais Dieu n'a pas promis que cette dynastie éternelle se poursuivrait à travers la lignée *de Salomon*.

La promesse inconditionnelle était qu'un des descendants *de David* occuperait le trône pour toujours. La promesse de Dieu à Salomon était que s'il restait fidèle, *sa* lignée occuperait ce trône pour toujours. Mais Salomon, comme nous le verrons, n'est pas resté fidèle. Bien que la lignée de Salomon occupe toujours ce trône en la personne du monarque britannique, ce trône sera remis à un autre descendant de David, Jésus-Christ, qui est un descendant de David par *Nathan* (Luc 3:31), et non par Salomon. Cela se produira lors de la seconde venue du Christ. La lignée régnante de Salomon prendra alors fin. Ainsi, la promesse inconditionnelle faite à David sera tenue, mais la dynastie de Salomon ne durera pas éternellement, car il n'a pas rempli la condition (voir également les points saillants de 1 Chroniques 17 et 2 Samuel 7 sur « L'alliance davidique »).

Salomon construit son palais (1 Rois 7:1-22 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 1 Rois 7:1-22
- 2 Chroniques 3:15-17

Salomon construisit également les principaux centres administratifs du gouvernement d'Israël. L'imposante *Maison de la Forêt du Liban* servait probablement d'arsenal à Salomon. Mesurant environ 45 mètres de long, 22 mètres de large et 13 mètres de haut, elle tirait son nom du bois de cèdre blanc et parfumé qui la recouvrait, sans doute provenant du célèbre mont Liban, et de ses 45 piliers, qui devaient ressembler à des arbres d'une forêt. Tout autour du bâtiment, une rangée de fenêtres à trois battants, biseautées à l'intérieur

pour maximiser la diffusion de la lumière du jour, faisait le tour du bâtiment. Les portes étaient également biseautées à l'extérieur, pour des raisons esthétiques, et disposées par groupes de trois, permettant un accès rapide à l'intérieur. Devant le bâtiment se trouvait également une colonnade de piliers soutenant un toit extérieur.

La cour de Salomon siégeait dans le *portique* (ou salle) *du jugement*. C'est là que Salomon siégeait en tant que juge suprême d'Israël sous l'autorité de Dieu. Dans le système judiciaire israélien, un citoyen pouvait faire appel directement au roi pour des questions de droit ou d'équité et, si le roi acceptait d'entendre l'affaire, le procès se déroulait dans la salle du jugement. Là encore, la salle était lambrissée de cèdre du Liban. C'était peut-être aussi la salle principale de ce que certains ont décrit comme l'Assemblée nationale des anciens d'Israël, une sorte de Chambre des lords ou de Sénat pour Israël, qui, selon certains chercheurs modernes, assistait le roi dans le gouvernement qu'il présidait. Nous y reviendrons bientôt.

La résidence personnelle de Salomon était inspirée du portique du jugement, bien que l'on dispose de peu d'informations sur ses caractéristiques. Si Salomon suivait le modèle typique des monarques du Moyen-Orient, sa résidence personnelle se trouvait à une extrémité du complexe, la maison de la forêt du Liban et le portique du jugement au centre, et la résidence de la fille du pharaon à l'extrémité opposée (avec la résidence du harem de Salomon).

Une stratégie insensée pour la paix et la sécurité

En mentionnant la résidence personnelle de Salomon, l'Écriture ajoute que Salomon construisit une résidence similaire pour sa femme, la fille du pharaon. Il n'était pas d'usage pour les souverains de vivre avec leurs épouses, et une deuxième résidence fut donc fournie à la fille du pharaon. Mais cette remarque soulève également certaines questions que nous n'avons pas encore abordées. Quand Salomon avait-il pris la fille du pharaon ? Était-ce avant ou après la mort de son père ? Et pourquoi un tel mariage était-il autorisé, surtout compte tenu des interdictions de se marier avec une non-Israélite (Exode 23:31-33 ; Exode 34:12-16 ; Deutéronome 7:1-4) ? Il semblerait qu'elle ait été sa première femme, étant donné qu'elle est mentionnée ici et dans 1 Rois 11 (même si l'héritier de Salomon, Roboam, n'était pas son fils, mais le fils d'une Ammonite, 1 Rois 14:21).

Tout d'abord, il convient de noter que les interdictions qui viennent d'être citées concernaient le mariage avec des Cananéens, et non avec des Égyptiens. Et dans 1 Rois 3, le fait que Salomon ait épousé la fille du pharaon (verset 1) est immédiatement suivi du fait qu'à cette époque, il marchait généralement dans l'obéissance à Dieu (verset 3) – c'est-à-dire que son mariage n'était pas considéré comme quelque chose de mal. Néanmoins, on peut y voir les prémices de ce qui allait devenir un énorme problème.

D'une manière générale, comme nous l'avons mentionné précédemment dans nos points saillants sur 1 Rois 3 et 2 Chroniques 1, les mariages des souverains du Moyen-Orient étaient souvent le sceau d'alliances politiques conclues avec des potentats étrangers. Le mariage de Salomon avec la fille du pharaon était très probablement le sceau d'une alliance avec l'Égypte. Josèphe, l'historien juif, affirme que Salomon prit la fille du pharaon après la mort de David (*Antiquités judaïques*, livre 8, chapitre 2, section 1). Et c'est bien ce qui ressort du livre 1 Rois. Salomon a-t-il conclu cette alliance avec l'Égypte à la mort de David afin d'éviter une guerre avec le puissant voisin méridional d'Israël, qui aurait pu chercher à profiter d'un nouveau roi soupçonné de ne pas avoir le sens militaire de son père ? Il semblerait que l'une des stratégies de Salomon pour maintenir la paix et la stabilité de son royaume consistait à conclure des alliances matrimoniales et commerciales avec les principales nations et de nombreux cheikhs commerçants des déserts orientaux entourant Israël. Ainsi, les 700 femmes et 300 concubines de Salomon (1 Rois 11:3) n'étaient pas tant des épouses que des symboles d'alliances internationales, la plupart d'entre elles n'ayant probablement jamais été vues plus d'une fois par Salomon, même s'il en aimait clairement certaines (verset 2).

Quelle que soit la raison du mariage de Salomon avec la fille du Pharaon, il a marqué le début d'une tendance qui a manifestement dégénéré. En effet, cette multiplication des épouses païennes était *clairement* une désobéissance à Dieu (Deutéronome 17:17), tout comme le fait d'épouser des femmes issues de nations que Dieu avait clairement interdites (voir 1 Rois 11:2). Et cela finit par causer la perte de son royaume car, comme le rapporte 1 Rois 11, ses épouses étrangères le conduisirent finalement à l'idolâtrie. Il en résulta la rébellion des dix tribus du nord après sa mort et l'annulation de l'alliance conditionnelle que Dieu avait conclue avec lui concernant la perpétuité de sa descendance sur le trône d'Israël. Salomon n'avait pas tiré la leçon du Psaume 75:7-8 : « Car ce n'est ni de l'orient, ni de l'occident, ni du désert, que vient l'élévation. Mais Dieu est celui qui juge : Il abaisse l'un, et il élève l'autre. » Si les alliances avec d'autres royaumes ont contribué à renforcer Israël pendant un certain temps, la véritable exaltation d'Israël ne viendrait pas de ces alliances avec des dirigeants temporaires de cette Terre, mais de Dieu. Il en serait de même pour l'humiliation due à la désobéissance. Il n'est jamais prudent ni sage de contrevenir aux commandements de Dieu. La guerre, l'instabilité et le schisme, qu'ils soient personnels ou nationaux, en sont le résultat.

Le travail de Hiram (1 Rois 7:23-51 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 1 Rois 7:23-51
- 2 Chroniques 4:1-5:1

Pour construire le temple, Salomon fit appel aux talents d'un maître artisan, Hiram (ou Hiram), qu'il fit venir du roi Hiram de Tyr. Comme expliqué dans les lectures précédentes, il était le fils d'un Tyrien qui était lui-même métallurgiste, mais il existe une légère confusion concernant sa mère. Selon 2 Chroniques 2:14, sa mère était « une femme d'entre les filles de Dan », mais 1 Rois 7:14 nous apprend qu'elle était « veuve de la tribu de Nephthali ». Une explication pourrait être que la mère d'Hiram était une Danite qui avait épousé un Naphtalite et était ainsi devenue Naphtalite par alliance. Dans ce cas, on pourrait supposer que son premier mari est décédé et qu'elle a ensuite épousé un Tyrien, le père d'Hiram.

Hiram travaillait l'airain (ancien mot pour désigner le bronze), un alliage de cuivre (environ 80 %) et d'étain (environ 20 %) ; le laiton est un alliage de cuivre (environ 60 %) et de zinc (environ 40 %). Si les spécialistes débattent encore pour savoir si le mot hébreu *nechosheth* doit être traduit par « laiton » ou « bronze », les preuves semblent pencher en faveur de cette dernière interprétation. Le cuivre était facilement disponible dans de nombreux endroits, et les Phéniciens, qui formaient en réalité une alliance entre Tyr, Sidon et Israël, contrôlaient un commerce florissant d'étain extrait dans le sud-ouest de l'Angleterre. Le zinc était un métal relativement inconnu à l'époque de Salomon.

Les travaux d'Hiram, sans doute guidés par Dieu comme pour la construction du mobilier original du tabernacle, étaient vraiment remarquables. Il supervisa la conception et la construction des grands chérubins dont les ailes couvraient l'Arche de l'Alliance dans le Saint des Saints ; l'autel des parfums, la table des pains de proposition et le chandelier et ses accessoires, qui se trouvaient tous dans le Lieu Saint ; les deux colonnes qui se dressaient dans le portique du temple, ainsi que leurs ornements ; le grand autel, sur lequel tous les sacrifices étaient offerts ; la cuve (bassin cérémoniel) appelée *la mer*, dans laquelle les sacrificateurs se lavaient ; les dix cuves mobiles, dans lesquelles les holocaustes étaient lavés ; les pelles, qui servaient à enlever les cendres de l'autel ; les bassins, qui servaient à recueillir le sang des sacrifices ; les coupes, qui servaient à enlever les entrailles des sacrifices ; les dix tables, sur lesquelles les sacrifices étaient préparés ; et les portes du temple.

La consécration du temple (1 Rois 8:1-21 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 1 Rois 8:1-21
- 2 Chroniques 5:2-14
- 2 Chroniques 6:1-11

De tous les jours qui se sont écoulés sur la Terre, celui où Salomon a consacré le temple doit certainement figurer parmi les plus impressionnants. Le temple était une création magnifique, dont chaque élément était

orné d'or, d'argent, de bronze, de pierres précieuses, de marbre, de gravures et de boiseries. Se trouver dans ses cours devait être une expérience à couper le souffle !

La consécration de cet édifice extraordinaire, dont chaque aspect avait été magistralement conçu pour exprimer et exalter la magnificence de Celui qui y habitait, était un événement qui appelait le plus grand faste et la plus grande cérémonie. Salomon invita les dignitaires les plus importants d'Israël à la dédicace. Deux groupes sont spécifiquement mentionnés dans 1 Rois 8:1 : « les anciens d'Israël » et « les chefs des tribus, les chefs de famille des enfants d'Israël, ». Certains ont conclu que ces deux groupes sont distincts, représentant le gouvernement d'Israël dans ses composantes nationales et tribales. Ceux qui partagent ce point de vue considèrent les « anciens d'Israël » comme les membres de l'organe directeur du gouvernement *national* d'Israël, fonctionnant, selon eux, un peu comme une Chambre des lords ou un Sénat. Selon le même point de vue, les « chefs des tribus, les chefs de famille des enfants d'Israël », apparemment un de chaque tribu, sont considérés comme les membres les plus anciens des gouvernements *tribaux* individuels.

Nous savons avec certitude que le gouvernement d'Israël n'était pas une monarchie absolue. Il était de nature « constitutionnelle », en ce sens que la parole du roi n'était pas la loi suprême du pays, mais que ses pouvoirs découlaient de la loi écrite de Moïse donnée par Dieu, devant laquelle lui-même demeurerait responsable. Il semble également que le gouvernement d'Israël ait été une monarchie *fédérale*, le mot « fédéral » décrivant un système dans lequel des États distincts sont unis sous une autorité centrale tout en conservant certains pouvoirs réglementaires.

La dédicace du temple eut lieu lors de la fête du septième mois (1 Rois 8:2, 2 Chroniques 5:3). Cela peut sembler quelque peu étrange, car la construction du temple prit fin au *huitième* mois (1 Rois 6:38). Cela signifie que le temple resta inoccupé pendant près d'un an avant d'être dédié. Pourquoi Salomon a-t-il choisi d'attendre onze mois avant de consacrer ce magnifique édifice ? Il se peut que tout l'ameublement du temple n'ait pas encore été achevé. Bien sûr, il se peut aussi que tout ait été prêt et que Salomon ait simplement attendu intentionnellement. La Bible ne précise pas la raison de ce retard.

Quoi qu'il en soit, il est intéressant de noter que la dédicace eut lieu lors de la fête du septième mois. Mais de *quelle fête* s'agissait-il exactement ? La fête des Trompettes, le Jour des Expiations, la fête des Tabernacles ou le huitième jour (également connu sous le nom de dernier grand jour) ? Toutes ces fêtes ont lieu au cours du même mois (voir Lévitique 23). Il convient de noter que seule une des fêtes annuelles de Dieu est appelée ailleurs simplement « fête à l'Éternel », à savoir la fête des Tabernacles (voir Lévitique 23:39). Cette fête de sept jours était clairement *la* fête principale du septième mois. Pourtant, 1 Rois 8:65-66 rapporte que la dédicace du temple a duré 14 jours. Étrangement, cependant, il est dit que le peuple fut

renvoyé le *huitième* jour. Comme cela n'a aucun sens que cela signifie le 8ème jour sur les 14, ces versets doivent signifier que le 14e jour de la fête de la dédicace était *le* Huitième Jour, c'est-à-dire le 22 Tishri du calendrier hébraïque, et que le peuple fut renvoyé à la fin de cette journée. En fait, 2 Chroniques 7:9-10 indique que le peuple célébra la dédicace de l'autel pendant sept jours et la fête pendant sept jours, avant d'être finalement renvoyé le 23e jour du septième mois, ce qui doit signifier le tout début de cette journée, au coucher du soleil (qui serait également la fin du 22e jour, c'est-à-dire la fin du Huitième Jour). Ainsi, la fête de la dédicace a clairement commencé avant la fête des Tabernacles, toute cette période étant apparemment considérée comme une seule et même fête des Tabernacles prolongée.

La fête des Tabernacles représente le Royaume de Dieu, et constitue, à ce titre, la fête du Royaume par excellence. Elle annonce la future intronisation du Roi divin, Jésus-Christ, ainsi que l'inauguration du gouvernement de Dieu sur Terre. Ainsi, le symbolisme de l'intronisation convient bien à l'intronisation de Dieu dans Son temple.

Dans un spectacle grandiose, « la gloire de l'Éternel » – une nuée resplendissante et impressionnante – « rempli[t] la maison de l'Éternel » (1 Rois 8:11). « Comme une nuée avait couvert le tabernacle et que la gloire de Dieu l'avait rempli lors de son inauguration (Exode 40:34), ainsi maintenant une nuée remplissait le temple. Cette présence visible de Dieu parmi Son peuple – parfois appelée « gloire *shekinah* [intermédiaire] » – donnait au peuple l'assurance et la motivation nécessaires pour mener une vie obéissante et sainte » (*Nelson Study Bible*, note sur 1 Rois 8:10-11).

Quant au discours de Salomon, prononcé avant qu'il ne prie avec ferveur pour que Dieu écoute et réponde toujours aux prières de Son peuple, il rappelle la promesse faite par Dieu à David dans 2 Samuel 7, où Dieu prédit une dynastie durable issue de David. Salomon s'identifie spécifiquement comme le fils qui, selon la promesse de Dieu, construirait le temple. Ce discours, sanctionné par Dieu et préservé pour toujours par Dieu dans les Écritures, confirme que la promesse faite à David dans 2 Samuel 7 se réfère à Salomon, le fils *direct* de David. Il invalide les tentatives de « spiritualisation » des promesses de 2 Samuel 7 concernant la maison de David, c'est-à-dire les affirmations erronées selon lesquelles elles se sont accomplies en Jésus-Christ. Bien que Jésus *soit* en train de bâtir l'Église de Dieu, le temple *spirituel* de Dieu, la promesse faite par Dieu à David par l'intermédiaire du prophète Nathan faisait néanmoins référence à un fils littéral et immédiat de David, et au fait que la dynastie de David se perpétuerait à jamais à partir de ce moment-là. Bien qu'il y ait probablement une dualité dans 2 Samuel 7, le sens *premier* et *voulu* de la promesse faite à David concerne un fils qui lui succédera, un temple physique littéral et une dynastie littérale commençant à ce moment-là et qui ne prendra jamais fin.

Prière de consécration de Salomon pour le Temple (1 Rois 8:22-53 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 1 Rois 8:22-53
- 2 Chroniques 6:12-42

La prière de dédicace de Salomon est intéressante à plusieurs égards. Dans 2 Chroniques 6:12-17, Salomon rappelle la promesse faite par Dieu à David et demande qu'elle soit accomplie. Ce passage est utilisé par certains pour affirmer que la promesse faite par Dieu à David dans 2 Samuel 7 est conditionnelle, les détracteurs soulignant que Salomon a dit : Tu ne manqueras jamais devant moi d'un successeur assis sur le trône d'Israël, pourvu que tes fils prennent garde à leur voie et qu'ils marchent dans ma loi comme tu as marché en ma présence. » (verset 16). Le « pourvu que » rendrait cette promesse conditionnelle. Et comme les descendants de David n'ont pas continué à marcher dans Ses voies, Dieu n'était pas tenu de tenir Sa promesse d'une dynastie éternelle (sauf, affirment-ils, par le Christ, le « fils plus grand » de David).

Mais ce n'est tout simplement pas le cas. Cette expression « *pourvu que* » est un hébraïsme, c'est-à-dire une figure de style qui ne peut être traduite littéralement dans une autre langue sans perdre son sens. En hébreu, l'expression « *pourvu que* » a le sens général de « mais soyez certain que » et vise à exprimer la plus forte des affirmations, des injonctions ou des interdictions. Elle n'exprime pas une restriction.

La prière de dédicace de Salomon mentionne à plusieurs reprises de prier « en ce lieu », une indication claire que le temple devait devenir le centre d'une religion mondiale, c'est-à-dire que la vraie religion donnée par Dieu devait devenir mondiale. Dans sa prière, Salomon anticipe à la fois la dispersion mondiale des Israélites (que ce soit par le commerce, la colonisation ou la captivité) et le retour des païens au culte de Dieu. On ne sait pas s'il comprenait pleinement la portée de ses paroles, mais Dieu l'a certainement inspiré par des pensées prophétiques. Parmi les sujets spécifiques abordés, citons l'exaucement des prières pour le pardon, la justice, la délivrance de la captivité et des attaques militaires, la miséricorde pendant la captivité, la pluie et les bonnes récoltes, le répit des fléaux et des ravages agricoles, et les prières des païens faites dans le temple (ce qui implique la conversion des païens à la vraie religion). Dans tous ces domaines, Salomon implore Dieu de l'écouter et de lui répondre.

Mais Salomon ne dépeint pas Dieu comme une sorte de génie cosmique, tenu d'exaucer les souhaits sur demande. Avant de mentionner les différentes choses pour lesquelles les gens prieraient, Salomon prépare sobrement l'esprit de ses auditeurs en leur expliquant exactement *qui* habitera ce magnifique temple. Dieu

est un Dieu qui tient les promesses qu'Il a faites librement par grâce, et non parce qu'Il y est contraint. Et Il est un Dieu qui ne peut être confiné dans un bâtiment, aussi magnifique soit-il. Dieu habite dans les cieux et *n'est pas* une création de l'Homme ! Dieu est suprême et ne peut être lié. En bref, *Dieu est souverain*, et chaque suppliant doit avoir une conscience aiguë de son besoin de la miséricorde, de la grâce et de la providence de Dieu.

« La gloire de l'Éternel remplit la maison » (1 Rois 8:54-66 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 1 Rois 8:54-66
- 2 Chroniques 7:1-10

La prière de Salomon fut exaucée de la manière la plus miraculeuse qui soit : un éclair tomba du ciel et consuma les sacrifices sur l'autel. De plus, « la gloire de l'Éternel remplit la maison » (2 Chroniques 7:1), c'est-à-dire la nuée rayonnante et impressionnante de la présence de Dieu. Sur ce, le roi et les anciens d'Israël consacrèrent le temple en offrant des sacrifices en abondance et avec une grande joie. Après les premiers jours de la consécration, vinrent la Fête des Tabernacles et le Huitième Jour. Et Salomon « renvoya dans ses tentes le peuple joyeux et content pour le bien que l'Eternel avait fait à David, à Salomon, et à Israël, son peuple. » Cet événement marque l'une des rares occasions où Israël était en harmonie avec Dieu, joyeux de son sort et reconnaissant envers son Dieu.

Dieu apparaît à nouveau à Salomon (1 Rois 9:1-9 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 1 Rois 9:1-9
- 2 Chroniques 7:11-22

1 Rois 9 raconte *qu'après que* Salomon eut achevé tous ses projets de construction – le temple, la résidence de Salomon, la résidence de la reine et les bâtiments du gouvernement national –, Dieu lui apparut une seconde fois. Cela semble également être indiqué dans 2 Chroniques 7:11-12. Pourtant, 1 Rois 9:10 semble indiquer que 20 ans ont été nécessaires pour achever les projets de construction, un élément temporel qui n'est pas mentionné dans 2 Chroniques. Et si c'est bien ce qu'indique 1 Rois 9:10, alors, puisque Salomon a commencé la construction du temple au cours de la quatrième année de son règne, l'apparition de Dieu aurait eu lieu au cours de sa 24^e année en tant que roi.

Dieu est apparu et a fait des promesses à Salomon. Une fois de plus, ces promesses sont étroitement liées à la promesse que Dieu a faite à David dans 2 Samuel 7. Et, une fois de plus, certains soutiennent que les paroles de Dieu à Salomon rendent conditionnelle la promesse faite à David. Mais ce n'est pas le cas : la promesse faite à David était et reste inconditionnelle. Dieu dit à Salomon qu'Il avait accepté sa prière, qu'Il entendrait les prières d'Israël adressées au temple et qu'Il ferait miséricorde et pardon à Son peuple s'il se repentait. Puis Dieu ajouta : « Et toi... » (2 Chroniques 7:17), s'adressant à Salomon et *non* à David. Que promit donc Dieu à Salomon ?

Dieu a promis que s'il restait fidèle, Il établirait son trône, celui de Salomon, pour toujours, comme Il l'avait promis à David. La promesse faite à David était inconditionnelle : l'un de ses descendants siégerait sur un trône et régnerait sur les enfants d'Israël à chaque génération. Mais maintenant, Dieu offre à Salomon la possibilité de s'assurer que ce descendant sera *également* un descendant de Salomon. Si Salomon péchait, la punition serait la destruction du *royaume*, et non la fin immédiate de la dynastie de Salomon. Si Salomon péchait, Israël serait emmené en captivité. Mais Dieu n'a pas dit *qu'au moment où Israël serait emmené en captivité*, le trône de Salomon cesserait également d'exister. Dieu a promis que le *royaume* serait détruit. Il n'a pas précisé si la dynastie de Salomon serait également éteinte à ce moment-là. En fait, la Bible révèle *plus tard* que la dynastie de Salomon *prendra* fin lors de la seconde venue du Christ pour prendre le trône (car le Christ, par Sa mère, était un descendant de David par le fils de David, Nathan, et non par Salomon). Mais jusqu'à ce moment-là, la dynastie de Salomon se poursuivrait, et c'est le cas aujourd'hui (voir « [L'Evangile et le Trône de David](#) »).

La formulation belle et profonde de 2 Chroniques 7:14 en a fait l'un des versets bibliques les plus connus de ceux qui se tournent vers les Écritures pour trouver l'inspiration et des conseils dans la prière.

Les autres travaux de Salomon (1 Rois 9:10-28 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 1 Rois 9:10-28
- 2 Chroniques 8:1-18

Les autres travaux de Salomon consistaient principalement en des projets de construction dans diverses villes, en la sécurisation des frontières d'Israël et en la mise en place d'une armée institutionnalisée. Il s'empara de Hamath-Tsobah, une région située à la frontière nord-est d'Israël qui comprenait deux villes, Hamath et Tsobah, la première ayant autrefois été amie avec David, mais qui, compte tenu de son association avec Tsobah, avait probablement changé d'allégeance. Il construisit Thadmor dans le désert (appelée Palmyre par les Romains) dans une oasis fertile juste au sud-est de Tsobah. Il construisit Hatsor

dans le nord d'Israël, sur les hauteurs surplombant le lac Merom. Il reconstruisit Guézer en Éphraïm, qui avait été attaquée et incendiée par Pharaon, dont les habitants cananéens avaient été exterminés, puis donnée en cadeau à sa fille lors de son mariage avec Salomon. Il reconstruisit Beth-Horon supérieure et inférieure, deux villes situées en Éphraïm et séparées d'environ trois kilomètres. Il fortifia Baalath à Dan. Et il reconstruisit ou fortifia Megiddo, qui occupait une position stratégique dans la plaine d'Esdraelon, à la frontière entre Issacar et Manassé. Comme le montre la liste des localités, Salomon s'est attaché à sécuriser les frontières nord d'Israël. Cela tend également à confirmer notre interprétation du mariage de Salomon avec la fille du pharaon comme une alliance avec l'Égypte visant à réduire ou à éliminer la menace provenant du sud d'Israël.

En outre, Salomon construisit Millo, apparemment un remblai entre le mont Sion et le mont Morija, réduisant ainsi la vallée entre les deux promontoires. Et il agrandit considérablement les murs de Jérusalem, encerclant enfin complètement la ville basse et la ville haute.

Comme on le sait, Israël n'a pas exterminé tous les habitants païens du pays lorsque Josué a fait traverser le Jourdain à Israël. Ces peuples ont continué à vivre dans le pays. Salomon les a enrôlés dans des travaux forcés pour ses nombreux projets de construction.

De plus, Salomon fit venir la fille du Pharaon dans sa nouvelle résidence. Auparavant, elle habitait dans la ville basse de Jérusalem, mais pas dans la maison de David, car depuis que l'Arche de l'Alliance s'y trouvait, Salomon estimait que la présence de cette femme païenne dans un lieu sanctifié par l'Arche était inacceptable. Cela prouve que la fille du pharaon n'était pas entièrement convertie au culte de Dieu, sinon elle aurait été considérée comme une Israélite et aurait pu bénéficier de tous les privilèges d'une Israélite. Sa présence n'aurait pas été une souillure.

Salomon instaura également le système de culte que David avait défini pour le temple. Le sacerdoce était exercé par des classes assignées aux principales maisons des fils d'Aaron. Les sacrifices appropriés étaient offerts tous les jours observés par Israël : les sabbats hebdomadaires, les nouvelles lunes mensuelles et les fêtes annuelles. Ainsi, tout était en place pour le culte continu et ordonné de Dieu dans Son temple.

Le dernier récit de cette section concerne les ports d'Etsjon-Guéber, près d'Éloth, à l'extrême sud-est d'Israël, au bord de la « mer Rouge » – en réalité le golfe d'Aqaba, un « doigt » de la mer Rouge. Ici, une flotte de navires fut construite et équipée dans le cadre d'une coentreprise entre Salomon et Hiram. Ce port maritime du sud servirait de port d'entrée principal d'Israël et de point de départ pour Ophir (dont l'emplacement est encore controversé). Ce commerce avec le sud était extrêmement lucratif, et le fait que le

Phénicien Hiram, roi de Tyr, fût engagé avec Salomon dans ce port éloigné de Tyr est une preuve supplémentaire qu'Israël était loin d'être un petit pays enclavé, uniquement connu pour son attachement au monothéisme, comme certains érudits ont coutume de le dépeindre. Israël était allié aux Phéniciens, et l'empire commercial mondial que nous connaissons sous le nom d'Empire phénicien était en réalité à l'époque une union israélite-phénicienne.

Il est intéressant de noter, comme nous l'avons déjà souligné dans le commentaire biblique sur Exode 13:17-14:30, que le terme hébreu traduit par « mer Rouge » au verset 26 est *Yam Suf* (littéralement « mer des roseaux ») – le même nom donné dans le livre de l'Exode à l'étendue d'eau que Moïse et les Israélites ont traversée. Le fait qu'un bras de la mer Rouge puisse porter ce nom réfute l'idée enseignée par beaucoup selon laquelle *Yam Suf* doit désigner un marécage ou un lac marécageux avec des plantes de roseaux comme des joncs, des roseaux et des papyrus. De toute évidence, *Yam Suf* peut également signifier « mer d'algues », car *suf* signifie clairement « algue » dans Jonas 2:5.

La sagesse et la richesse de Salomon (1 Rois 10 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 1 Rois 10:1-29
- 2 Chroniques 1:14-17
- 2 Chroniques 9:1-28

Nous avons ici la célèbre visite de la reine de Saba à la cour de Salomon. Saba était située dans ce qui est aujourd'hui le sud-ouest de l'Arabie saoudite, à peu près dans la région occupée par le Yémen, mais occupait peut-être aussi un territoire sur la côte africaine adjacente en Éthiopie, comme le rapporte la tradition éthiopienne. Les anciens appelaient la région du Yémen *Arabia Felix*, « l'Arabie heureuse », en raison de son climat salubre et de ses richesses en or, en encens, en pierres précieuses et en épices. Le fait que la reine de Saba ait entendu parler de Salomon témoigne de l'intensité des échanges commerciaux entre Saba et Israël, dont une grande partie était sans doute assurée par la flotte méridionale de Salomon. La mention des « navires de Hiram, qui rapportèrent de l'or d'Ophir » (1 Rois 10:11) a été interprétée comme indiquant que cette terre légendaire était située sur la côte est de l'Afrique. Il *existe* une similitude phonétique entre Ophir et Afrique. D'autres ont émis l'hypothèse qu'elle se trouvait plus au sud, en Afrique australe, tandis que d'autres encore l'ont identifié à l'Inde ou même aux Amériques (dans ce dernier cas, en soulignant la similitude entre les mots Ophir et Pirua, la première dynastie inca dont le Pérou tire finalement son nom).

La grande richesse de Salomon est attribuée à son empire commercial étendu. Non seulement la richesse affluait des marchands du désert oriental, des marchands arabes et des gouverneurs des nations satellites soumises, mais en plus de cela, l'apport annuel de lingots d'or de Salomon s'élevait à 666 talents (plus de 57 000 kg, d'une valeur actuelle de plus de 500 millions de dollars américains). D'où Salomon tirait-il tout cet or ? Ophir était une source importante, mais Tarsis, un port phénicien du sud de l'Espagne, l'était également. C'est vers ce port occidental que Jonas tentait de s'enfuir lorsqu'il embarqua sur un navire à Japho.

Ce passage de l'Écriture mentionne également que Salomon se procura des chevaux et des chars en Égypte et dans d'autres pays. Une fois encore, ce fait indique une alliance amicale, voire militaire, entre l'Égypte et Israël, car les chars étaient l'arme de pointe de l'époque. Il ne fait aucun doute que l'alliance avec Israël fournissait à l'Égypte un allié puissant et sûr au nord, capable d'empêcher les incursions de la Syrie et de la Mésopotamie. Mais militariser Israël de cette manière était contraire à la volonté de Dieu, car, comme Il l'avait décrété par l'intermédiaire de Moïse dans Deutéronome 17:16-17, le roi d'Israël ne devait pas multiplier les chevaux (c'est-à-dire l'armée) ni les femmes (c'est-à-dire le harem, symbole des alliances avec les nations étrangères), ni l'argent et l'or pour lui-même. Bien que Salomon ait fait les trois, Dieu fut patient et lui donna le temps de se repentir. Cependant, le repentir ne vint jamais, à moins que le livre de l'Ecclésiaste n'ait été écrit après un repentir très tardif, comme beaucoup le supposent.

Le cœur de Salomon se détourne de Dieu (1 Rois 11:1-25)

Malgré toute sa sagesse, toute sa perspicacité merveilleuse, toute son éducation, Salomon s'éloigna de Dieu. La sagesse est bonne et très désirable, mais Salomon n'apprit jamais (ou apprit beaucoup trop tard si Ecclésiaste était le reflet de la fin de sa vie) qu'il y a une chose qui est bien au-dessus de la sagesse et bien plus désirable que toute la richesse que la sagesse de Salomon lui avait apportée : un cœur fidèle qui se soumet aux commandements de Dieu. Lorsque Dieu donne des dons aux gens, Il leur laisse le choix de les utiliser ou non. Chaque chrétien peut utiliser ou ne pas utiliser le don du Saint-Esprit. C'est pourquoi l'apôtre Paul a exhorté l'évangéliste Timothée à « ranimer la flamme du don de Dieu que tu as reçu » (1 Timothée 4:14 ; 2 Timothée 1:6) et pourquoi il exhorte tous les chrétiens à ne pas étouffer ou réprimer ce don (1 Thessaloniens 5:19).

1 Rois 11 commence par énoncer succinctement la cause de l'idolâtrie de Salomon : « Le roi Salomon aima beaucoup de femmes étrangères, outre la fille de Pharaon : des Moabites, des Ammonites, des Edomites, des Sidoniennes, des Héthiennes, [...] Il eut sept cents princesses pour femmes et trois cents concubines ; et ses femmes détournèrent son cœur. » Comme nous l'avons lu précédemment, beaucoup des femmes et des concubines de Salomon étaient sans doute le résultat d'alliances étrangères, comme c'était la coutume à l'époque. Dieu connaissait ces coutumes et Il avait ordonné aux rois d'Israël de ne pas s'y livrer. Si certaines

alliances étaient apparemment autorisées (étant entendu que Dieu était la véritable source de sécurité), le fait pour le roi d'avoir plusieurs femmes à la suite de ces alliances ne l'était pas. Les mariages avec des femmes appartenant à des peuples que Dieu avait expressément interdits n'étaient pas non plus autorisés. Salomon a donc désobéi, même s'il connaissait très probablement ces interdictions (cf. Deutéronome 17:18-20 ; Deutéronome 7:1-4).

Il est explicitement dit que Salomon s'est détourné de Dieu « à l'époque de la vieillesse » (1 Rois 11:4). Bien sûr, il ne pouvait pas être *si* vieux, car il n'avait apparemment pas atteint l'âge de 60 ans. Le commentaire de *Jamieson, Fausset & Brown* note à propos de l'apostasie de Salomon au verset 4 : « Il ne pouvait pas avoir plus de cinquante ans. » Néanmoins, la vitalité d'un homme diminue naturellement avec l'âge. Il ne fait aucun doute que les femmes de Salomon, qui n'avaient jamais renoncé à leurs dieux, faisaient continuellement pression sur lui au sujet de leur religion et des formes de culte qui leur étaient imposées. Bien que Salomon ait écrit Proverbes 27:15-16, il est probable qu'il soit devenu victime de cette dynamique. Et il ne fait aucun doute que cette idolâtrie s'est installée progressivement, commençant modestement puis s'intensifiant avec le temps. Peut-être a-t-il d'abord permis à ses femmes de posséder de petites images. Peu à peu, les idoles sont peut-être devenues plus grandes, ont nécessité des autels et exigé des rites et des rituels. Quelle que soit la manière dont cela s'est produit, cela ne s'est certainement pas fait d'un seul coup. Le péché s'accroît généralement avec le temps, par négligence et par compromis. L'exemple de Salomon devrait servir d'enseignement au peuple de Dieu aujourd'hui pour ne pas faire de compromis avec les voies qu'Il a révélées et pour éviter les mariages mixtes avec quiconque n'est pas spirituellement sur la même longueur d'onde (voir 2 Corinthiens 6:11-18 ; 1 Corinthiens 7:39).

Le compromis et l'idolâtrie de Salomon ont finalement conduit à la division d'Israël en deux royaumes rivaux. Le fils de Salomon ne serait pas le roi d'une nation riche avec des intérêts commerciaux dans le monde entier, mais le potentat d'un petit royaume dont la richesse et le pouvoir étaient considérablement réduits. Même avant la rupture du royaume, Dieu a permis que la paix et la sécurité dont Salomon avait hérité, qu'il avait entretenues et dont il avait joui, lui soient enlevées par un nombre croissant d'adversaires et d'alliés infidèles. Se détourner des commandements simples et clairs de Dieu n'apporte jamais plus de paix et de bonheur, mais toujours des problèmes frustrants et persistants qui nous privent de la vie et de la paix que Dieu veut nous donner.

Jéroboam et le début de la division (1 Rois 11:26-43 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 1 Rois 11:26-43
- 2 Chroniques 9:29-31

Les conséquences de l'idolâtrie de Salomon continuèrent à s'accumuler. Jéroboam était un soldat industriel qui attira l'attention de Salomon. Voyant son zèle, Salomon nomma Jéroboam chef des ouvriers de la maison de Joseph. Alors la parole de l'Éternel fut adressée au prophète Achija de Silo. Achija rencontra Jéroboam et lui déclara que Dieu allait arracher le royaume – les dix tribus – à Salomon pour le lui donner, et il informa Jéroboam que tout cela arriverait à cause de l'idolâtrie de Salomon.

La nouvelle de cette transaction parvint à Salomon, et sa réaction montre à quel point il avait perdu sa sagesse : il tenta de faire assassiner Jéroboam. Quelle folie ! Si Dieu a décidé qu'une chose doit arriver, un simple homme, même aussi intelligent et puissant que Salomon, peut-il contrecarrer les plans du Tout-Puissant ? Néanmoins, Salomon pensa follement qu'il pouvait mettre fin au plan du Seigneur en se débarrassant de Jéroboam.

Salomon avait toutefois de bonnes raisons de craindre Jéroboam. Jéroboam était un « homme vaillant » (un soldat accompli) et très travailleur, deux qualités qui font un bon chef. Mais surtout, Jéroboam était un Éphraïmite qui, grâce à sa position de responsable de la main-d'œuvre éphraïmite, avait sans doute noué des relations avec les membres riches et puissants de cette tribu. Compte tenu de la rivalité de longue date entre Éphraïm et Juda (la tribu de Salomon), Salomon avait toutes les raisons de considérer Jéroboam comme un rival très puissant pour son trône. En effet, il y avait plus qu'une simple rivalité entre Éphraïm et Juda.

Même pendant le règne de David, les tribus du nord d'« Israël » étaient prudentes et réticentes à accepter un roi issu de Juda. L'emprise de Salomon sur les tribus du nord était donc peut-être de toute façon quelque peu fragile. Elles étaient probablement prêtes à affirmer leur indépendance vis-à-vis de Juda dès qu'elles ne seraient plus satisfaites de l'arrangement politique, et Salomon en était certainement bien conscient.

Le fait que Jéroboam ait pu fuir en Égypte pour y trouver protection implique également que l'alliance que Salomon avait forgée avec l'Égypte grâce à son mariage avec la fille du pharaon était désormais soit en train de s'effriter, soit déjà caduque. Le pharaon accorda sa protection à Jéroboam dans l'espoir de l'allier à l'Égypte. Ainsi, à la fin de la vie de Salomon, nous voyons des ennemis étrangers au nord, au sud-est et au sud, et un rival au trône bénéficiant de la protection du puissant et influent souverain d'Égypte.

Dans la déclaration d'Achija, nous voyons que « le royaume » devait être retiré à Salomon et donné à Jéroboam. « Le royaume » est ensuite défini comme « dix tribus ». Pourquoi ? Le fils de Salomon, Roboam, conserverait naturellement la direction de sa propre tribu, Juda. Mais en concession à David, Dieu permit à une *autre* tribu, Benjamin, d'être également soumise au fils de Salomon. Il y a une bonne raison à cela.

Lorsque David est devenu roi de tout Israël, il a déplacé sa capitale de Hébron, la capitale de Juda, à Jérusalem, une ville située juste à l'intérieur du territoire de Benjamin mais administrée par Juda. Il s'agissait d'une concession aux tribus du nord. En s'installant à Jérusalem, David est devenu moins « juif », pour ainsi dire, et plus « israélite », et donc plus acceptable pour les habitants du nord. Si Roboam avait perdu *toutes* les autres tribus, *y compris* Benjamin, il aurait probablement été contraint, en tant que Judéen, de retourner à Hébron à un moment donné, sans doute sous la pression des Israélites, abandonnant Jérusalem et le temple. En permettant au fils de Salomon de continuer à régner sur Benjamin, Dieu a maintenu une puissante motivation géographique pour que Jérusalem reste le centre du gouvernement de Juda et le siège du culte de Dieu.

Roboam perd le royaume (1 Rois 12:1-24 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 1 Rois 12:1-24
- 2 Chroniques 10:1-19
- 2 Chroniques 11:1-4

Les terribles conséquences de l'idolâtrie de Salomon vont alors se révéler à tout le peuple d'Israël. Roboam se rend à Sichem pour son couronnement. Mais avant cela, le peuple d'Israël a rappelé Jéroboam d'Égypte, avec l'intention de le nommer son porte-parole. Les grands projets de construction de Salomon avaient nécessité de lourds impôts et des travaux forcés, même si une partie du peuple s'enrichissait grâce à l'empire commercial que Salomon avait bâti (1 Samuel 8:11-18 ; 1 Rois 4:7 ; 1 Rois 9:15). Avec l'avènement d'un nouveau roi, le peuple cherchait à obtenir un allègement des impôts.

Le fait que le peuple ait agi de manière unie et ait choisi Jéroboam comme porte-parole indique qu'il s'agissait d'une tentative bien orchestrée de réforme fiscale. Cela indique également que la maison d'Éphraïm était probablement la principale force derrière cette initiative commune. Les rois d'Israël étaient des monarques constitutionnels limités, Samuel ayant établi par écrit les droits et les responsabilités du roi selon la loi de Dieu (1 Samuel 10:25 ; comparez Deutéronome 17:14-20). Les monarques absolus, en revanche, n'ont pas de telles limites.

Roboam s'est révélé être un jeune homme têtu et insensé, ce qui inquiétait son père (voir Ecclésiaste 2:18-19). Son insensibilité à la demande de son propre peuple et son apparente ignorance de la requête bien ordonnée présentée par un Éphraïmite dans le pays d'Éphraïm ont montré qu'il était dépourvu de discernement et de cœur. Le fait que Sichem était l'endroit où Israël s'était autrefois engagé à reconnaître Dieu comme son seul souverain (Josué 24:23-25) semble également avoir échappé au jeune héritier du trône.

Roboam semblait également ignorer que tous les conseillers de Salomon, qui étaient plus âgés et plus mûrs que ses amis moins expérimentés, lui avaient conseillé de réduire les lourds impôts, ce qui montre qu'eux aussi reconnaissaient les excès de Salomon. Roboam était incapable de reconnaître un bon conseil lorsqu'il l'entendait.

En effet, le jugement du jeune homme était loin de la sagesse que son père avait enseignée dans le livre des Proverbes, et ce malgré les nombreuses exhortations adressées à « mon fils », c'est-à-dire principalement à Roboam. Mais cela n'a rien de surprenant, puisque Salomon lui-même avait donné un si mauvais exemple en ne suivant pas ses propres conseils. Il se peut même que Salomon ait été trop distrait par ses mille femmes et l'administration de son royaume pour former correctement Roboam à ses futures responsabilités, de sorte que le jeune homme n'avait pas de bases solides pour régner. De plus, « cela fut dirigé par l'Eternel », afin d'infliger à Salomon le châtement divin dont ses héritiers allaient souffrir (1 Rois 12:15).

La rébellion à Sichem fut rapidement suivie de l'onction de Jéroboam comme roi d'Israël. Roboam rassembla ses troupes, venues de Juda et de Benjamin, pour écraser la rébellion, mais un message de Dieu lui interdit l'assaut envisagé, et Roboam céda.

L'idolâtrie de Jéroboam (1 Rois 12:25-33 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 1 Rois 12:25-33
- 2 Chroniques 11:13-17

Jéroboam entreprit de consolider son royaume et décida de suivre une stratégie diabolique et désastreuse. Pensant que le peuple d'Israël pourrait changer d'avis et être persuadé de revenir à Roboam s'il continuait à se rassembler pour adorer à Jérusalem pendant les fêtes, Jéroboam décida que la solution la plus pratique et la plus rapide serait de changer la religion dans le nord d'Israël et d'éloigner ainsi le peuple du temple de Salomon.

Il fit donc fondre deux veaux d'or et en plaça un à Dan et l'autre à Béthel, qui signifie « *maison de Dieu* ». Ces emplacements étaient stratégiques. Dan était la ville la plus septentrionale d'Israël et attirerait donc les fidèles du nord. Béthel se trouvait en Éphraïm, près de la frontière sud du royaume de Jéroboam et non loin de Jérusalem. Situé sur la route principale menant à Jérusalem, le nouveau centre de culte de Jéroboam attirerait ceux qui avaient l'habitude de se rendre à Jérusalem pour adorer Dieu. Pourquoi Jéroboam a-t-il choisi les veaux comme symboles principaux de sa nouvelle religion ? Il a sans doute été influencé par le temps qu'il avait passé en Égypte, où le culte du taureau était depuis longtemps une caractéristique

importante de la religion égyptienne. Des variantes de ce culte, qui intégraient également des taureaux et des veaux, étaient également populaires dans les nations voisines d'Israël et de Juda.

Jéroboam était un pratiquant du *synchrétisme*, mélangeant des traditions, des croyances et des éléments de différentes religions avec la vraie religion de Dieu, ce que Dieu interdit strictement (Deutéronome 12:29-31). Certains éléments, tels que les sacrificateurs, les lieux de culte et les fêtes religieuses, imitaient dans une certaine mesure le système de culte établi par Dieu. Cependant, Jéroboam y ajouta sa propre touche pour servir ses propres fins et objectifs. Il fit passer ses plans sous le prétexte de faciliter le culte pour Israël. Pourquoi tout Israël devait-il se rendre à Jérusalem, dans le sud lointain ? Pourquoi ne pas faciliter l'adoration de Dieu et établir deux lieux de culte en Israël, rendant ainsi le voyage beaucoup moins pénible ?

Jéroboam proclama ainsi : « Israël ! voici ton Dieu, qui t'a fait sortir du pays d'Égypte. » (1 Rois 12:28). Mais d'autres versions on traduit « Voici vos dieux, Israël, qui vous ont fait sortir d'Égypte ! » (BDS), car le mot hébreu *Elohim* peut être traduit soit par « Dieu », soit par « dieux », et le verbe utilisé dans ce cas peut s'employer aussi bien au pluriel qu'au singulier. Notez que dans le récit où Aaron est poussé à fabriquer le veau d'or au mont Sinaï, la Bible du Semeur traduit Exode 32:4 par « Israël, Voici tes dieux, qui t'ont fait sortir d'Égypte ». Alors que la Segond Nouvelle Edition de Genève rend cela par « Israël ! voici ton dieu, qui t'a fait sortir du pays d'Égypte ». La NEG79 l'a traduit ainsi parce qu'il n'y avait qu'un seul veau au Sinaï. L'existence de *deux* veaux dans 1 Rois 12 signifie-t-elle donc qu'il y avait deux dieux ? Pas nécessairement, car dans le paganisme, plusieurs images peuvent représenter la même divinité. Et c'est très probablement ce que Jéroboam voulait dire. Tout comme le veau d'or du mont Sinaï avait été fabriqué pour représenter « l'Éternel » (Exode 32:4-5), les *deux* veaux d'or de Jéroboam avaient tous deux été fabriqués pour représenter le même Dieu, à savoir le vrai Dieu. Cependant, Dieu considérait le culte instauré par Jéroboam comme un culte rendu à *des démons* (2 Chroniques 11:15 ; comparez avec 1 Corinthiens 10:20).

Remarquez certains autres changements apportés par Jéroboam. Il rejeta le sacerdoce lévitique et le remplaça par des non-Lévites qui devaient s'occuper de la nouvelle religion et l'administrer (1 Rois 12:31). Il « créa des sacrificateurs pris parmi tout le peuple », c'est-à-dire ceux qui étaient prêts à faire tous les compromis religieux nécessaires. En conséquence, nous trouvons dans 2 Chroniques 11 des détails supplémentaires sur la migration des Lévites fidèles d'Israël vers Juda. La raison invoquée est la perte de leur position (verset 14). Néanmoins, le fait qu'ils aient été soigneusement enseignés, formés et entraînés à la loi de Dieu a certainement contribué à leur dévouement à rester fidèles au système d'adoration de Dieu et à soutenir le souverain davidique, Roboam.

Il convient de souligner que la nouvelle religion de Jéroboam n'était pas vraiment nouvelle. Il continuait à adorer Dieu en apparence, mais avec ses propres modifications. L'idolâtrie était autorisée, les lieux de culte acceptables étaient modifiés et un nouveau sacerdoce, personnellement loyal à Jéroboam, était institué. Jéroboam ne s'est pas précipité dans l'apostasie, l'adoration d'un dieu étranger. Il s'est contenté de « faciliter un peu les choses » pour qu'Israël puisse « adorer le Dieu d'Abraham ». Ce changement progressif est typique de l'apostasie, et nous devons toujours nous en méfier. Cela ne veut pas dire que nous ne devons jamais changer ou grandir dans notre compréhension à mesure que Dieu nous éclaire sur la vérité biblique. Nous devons absolument le faire. Mais nous devons être extrêmement prudents et « examiner toutes choses » à la lumière de la Parole de Dieu et « retenir » ce que nous reconnaissons comme étant clairement révélé par Lui (1 Thessaloniens 5:21).

La Bible indique clairement que Jéroboam porte une lourde responsabilité pour avoir délibérément instauré une religion contrefaite et créé un précédent aussi néfaste pour les rois d'Israël qui lui ont succédé. Jéroboam reste tristement célèbre longtemps après sa mort, les Écritures le qualifiant à plusieurs reprises de « celui qui a fait pécher Israël » (2 Rois 10:31 ; 2 Rois 13:6 ; 2 Rois 14:24 ; 2 Rois 15:9, 2 Rois 15:18, 2 Rois 15:24). Les rois israélites Baescha, Zimri, Omri, Achab et Achazia sont tous décrits comme ayant « marché dans la voie de Jéroboam » (1 Rois 15:33-34 ; 1 Rois 16:19, 1 Rois 16:26, 1 Rois 16:31 ; 1 Rois 22:52). Joram « se livra aux péchés de Jéroboam » (2 Rois 3:3). Jéhu, Joas, Jéroboam II et Zacharie « ne se détournèrent point des péchés de Jéroboam » (2 Rois 10:29 ; 2 Rois 13:11 ; 2 Rois 14:23-24 ; 15:8-9, 18). Joachaz « commit les mêmes péchés que Jéroboam » (2 Rois 13:2). Et notez cette accusation cinglante : « Jéroboam [...] les avait détournés de l'Eternel, et avait fait commettre à Israël un grand péché. » (2 Rois 17:21)

L'homme de Dieu (1 Rois 13)

Pour réprimander Jéroboam pour ses actes abominables, Dieu envoya un prophète de Juda, dont le nom n'est pas mentionné dans le récit biblique, avec pour instructions strictes de délivrer le message de Dieu, d'accomplir un signe particulier et de rentrer chez lui en Juda sans manger ni boire. Le prophète anonyme délivra l'avertissement, accomplit le signe et repartit comme il lui avait été ordonné. Malgré l'effet personnel du signe sur Jéroboam, le roi ne se repentit pas. Quelle tragédie et quelle folie ! L'obstination de Jéroboam allait entraîner des décennies de conflits et, finalement, la destruction de sa dynastie et de son royaume. Nous verrons plus loin comment Josias, roi de Juda environ 300 ans plus tard (bien que prophétisé ici par son nom bien avant sa naissance), accomplit cette prophétie (2 Rois 23:15-18).

Le prophète judéen partit selon les instructions de Dieu, mais il fut bientôt poursuivi par un « vieux prophète » qui habitait à Béthel. Nous ne savons pas qui était ce vieux prophète, ni s'il était vraiment un vrai prophète de Dieu. Sa conduite ne le trahit pas nécessairement comme un faux prophète, car c'est la seule fois où nous

savons qu'il a menti. La tromperie du vieux prophète à l'égard du prophète judéen souligne la nécessité vitale de suivre précisément les instructions de Dieu. Le prophète judéen aurait dû décliner l'invitation du vieux prophète, en disant que si l'affirmation du vieux prophète était vraie, il attendrait que Dieu révoque son ordre initial de manière aussi certaine qu'Il l'avait donné. Mais, imprudemment, il a laissé un autre le dissuader de suivre strictement les commandements de Dieu.

L'histoire du prophète judéen contient le même thème que l'histoire de la nouvelle forme de culte de Jéroboam, à savoir que tout compromis avec les instructions de Dieu a des conséquences.

Deuxième prophétie d'Achija à Jéroboam (1 Rois 14:1-18 et apparentés)

Cette section s'harmonise avec :

- 1 Rois 14:1-18
- 2 Chroniques 11:5-12
- 2 Chroniques 11:18-23

Lorsque le fils de Jéroboam tomba malade, il alla trouver Achija, le prophète de Dieu qui avait prédit l'ascension au pouvoir de Jéroboam. Cela montre que Jéroboam savait encore quel était le vrai système religieux, même s'il continuait à en maintenir un faux. Par une ruse délibérée, Jéroboam chercha à découvrir ce qu'il adviendrait de l'enfant. Mais Achija fut informé par Dieu de ce qui se passait et de ce qu'il devait dire. Achija dit clairement à Jéroboam qu'il avait agi de manière méchante et insensée, et que non seulement l'enfant mourrait, mais que toute la maison de Jéroboam serait détruite et que, finalement, toute la nation d'Israël serait chassée du pays, démontrant ainsi, comme tant d'autres exemples, que les conséquences du péché sont souvent considérables.

Roboam fortifie son royaume

Lorsque Roboam revint à Jérusalem, c'était en tant que monarque insignifiant d'un royaume beaucoup plus petit et largement impuissant. Il prit immédiatement conscience de sa vulnérabilité. Au nord, il y avait un Israël hostile, au sud, un ancien allié puissant (l'Égypte) qui était désormais étroitement lié au roi d'Israël, au sud et à l'est, un certain nombre d'anciens États vassaux hostiles, et à l'ouest, les Philistins qui renaissaient. De plus, Roboam n'avait plus d'empire commercial mondial. L'avenir semblait plutôt sombre.

Il commença immédiatement à fortifier son royaume. Il établit une ligne de villes fortifiées le long des frontières, sécurisant ainsi l'approvisionnement en eau et les voies de communication. Le royaume de Juda fut pratiquement transformé en une petite forteresse, même si son roi tremblait sans doute encore à l'idée d'une attaque. Si l'Égypte avait attaqué, Juda aurait pu être facilement vaincu. Si Israël avait attaqué, le

combat féroce aurait probablement abouti à la défaite de Roboam. Si les Philistins, les Moabites, les Ammonites ou les Édomites avaient attaqué, il aurait pu y avoir des années d'instabilité et de dangers constants.

Roboam eut toutefois la sagesse de traiter ses fils avec prudence. Comme son père Salomon avant lui, Roboam avait pris de nombreuses épouses et concubines. Mais le plaisir qu'il pouvait trouver dans cette situation fut de courte durée, car il eut 28 fils. Avec un tel nombre d'héritiers potentiels, en nommer un seul était sûr de s'aliéner les autres. Afin de réduire les risques d'intrigues et de luttes intestines, certains de ses fils furent nommés à des postes d'autorité dans les villes fortifiées, tandis que d'autres restèrent à Jérusalem. De cette manière, Roboam pouvait éloigner une partie du danger de la capitale tout en gardant un œil attentif sur ceux qui restaient à proximité. Pour mieux contrôler ses fils, il leur chercha de nombreuses épouses, les occupant ainsi avec des tâches domestiques, les distrayant par des activités sexuelles et les rendant épris de la vie de mini-cheik (avoir de nombreuses épouses étant un signe de prospérité et de statut social). Quand on réfléchit à ce que Roboam a été contraint de faire pour tenter de contrôler les conséquences de ses propres désirs effrénés, c'est vraiment très triste.

Asa, Nadab, Baescha (1 Rois 14:19-20 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 1 Rois 14:19-20
- 1 Rois 15:9-11, 25-34
- 2 Chroniques 14:1-8

La guerre entre Abijam et Jéroboam instaura une période de paix pour le successeur d'Abijam, Asa. L'un des rois les plus justes et les plus zélés de Juda pendant une grande partie de son règne, Asa mena de vastes réformes, que nous verrons plus en détail dans une prochaine lecture. Pour s'être tourné vers Dieu, Asa fut béni par une décennie entière de paix, pendant laquelle il put fortifier le royaume.

Mais tandis qu'Asa jouissait du calme, le royaume d'Israël était en proie à de grands troubles internes. Au cours de la deuxième année du règne d'Asa, le royaume indépendant du nord perdit son roi fondateur. Puis Nadab, le fils de Jéroboam, régna moins de deux ans avant que n'ait lieu le premier des sept changements de dynastie en Israël. Comme l'avait prophétisé Achija (1 Rois 14:10), Baescha s'appliqua à éliminer tous les descendants de Jéroboam. Mais il ne se montra pas plus obéissant à Dieu.

L'Égypte attaque Juda (1 Rois 14:21-31 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 1 Rois 14:21-31
- 2 Chroniques 12:1-16

Comme nous l'avons vu précédemment, Salomon a probablement épousé la fille du pharaon afin de sceller une alliance entre Israël et l'Égypte. Mais nous avons également vu que le fait que l'Égypte ait donné refuge à Jéroboam indiquait probablement la fin de cette alliance. Avec la division d'Israël et de Juda, le petit royaume de Roboam devint une cible tentante pour l'expansion égyptienne.

Malgré sa position affaiblie, Roboam s'éloigna imprudemment de l'Éternel, et cela moins de cinq ans après son accession au trône. En conséquence, la main protectrice de Dieu se retira de Juda et la main cruelle de l'Égypte s'étendit contre Roboam. Les Égyptiens lancèrent une attaque massive contre Juda et le prophète Schemaeja en expliqua clairement la cause. Heureusement, Roboam et Juda se repentirent, disant : « L'Éternel est juste » (2 Chroniques 12:6), confessant ainsi qu'ils méritaient le châtimement pour leur idolâtrie.

Dieu vit cette repentance et décida d'alléger, mais pas de supprimer, le châtimement. En conséquence, Juda devint un État vassal de l'Égypte, et le pharaon Schischak s'empara de tous les trésors de la maison du roi et du temple. « Il prit tout », dit l'Écriture (verset 9). Il est intéressant de noter que l'arche de l'alliance ne fut apparemment pas emportée, car elle était en possession des Lévites sous le règne de Josias (2 Chroniques 35:3).

Roboam termina ses jours après un règne de 17 ans. Tragiquement, la majeure partie de son règne fut gaspillée en tant que petit roi vassal, dominé par l'Égypte, sans grand pouvoir et constamment engagé dans des escarmouches frontalières avec Israël au nord. L'Écriture conclut l'histoire de Roboam en notant qu'« il fit le mal, car il n'appliqua pas son cœur à chercher l'Éternel » (2 Chroniques 12:14). Quel dommage ! Tant de tragédies auraient pu être évitées s'il s'était consacré à la recherche de Dieu.

Abijam (1 Rois 15:1-8 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 1 Rois 15:1-8
- 2 Chroniques 13:1-22

Établir la chronologie des rois d'Israël et de Juda n'est pas une tâche facile, et le règne d'Abijam en est un exemple simple. Il commence son règne la 18e année de Jéroboam. Son fils Asa commence son règne la 20e année. Pourtant, Abijam (appelé Abija dans 2 Chroniques 13 et 1 Chroniques 3) est dit avoir régné trois ans.

Cela peut s'expliquer par le fait qu'il a régné pendant une partie de trois années. Mais il est plus probable qu'il y ait eu un chevauchement ou une co-régence (gouvernement partagé) entre leurs règnes. Cela s'est produit avec David et Salomon, et c'est un phénomène assez courant chez les rois, même s'il n'est pas toujours mentionné directement.

Dans 2 Chroniques 13, la mère d'Abija est présentée comme Micaja, fille d'Uriel. Le premier livre des Rois 5 dit qu'elle s'appelait Maaca, ce qui est probablement un deuxième nom ou une variante, tout comme Abijam lui-même avait différentes formes de son nom. Maaca est également mentionnée dans certaines traductions comme la fille d'Abisalom, mais petite-fille semble plus probable. Elle ne peut avoir qu'un seul père, et Abisalom est probablement Absalom, le fils de David, qui avait été tué plusieurs décennies auparavant. À titre d'explication, l'hébreu ancien était généralement écrit avec des consonnes uniquement (sans voyelles), de sorte que les variations orthographiques entre les noms sont assez courantes.

Si l'histoire d'Abijam est principalement relatée dans les Chroniques plutôt que dans les Rois, la référence dans 1 Rois 15:7 au « livre des Chroniques des rois de Juda » semble renvoyer à un autre livre, car notre livre des Chroniques semble avoir été écrit bien après les livres des Rois. (Dans une prochaine lecture, nous verrons une référence dans 1 Rois 14:19 au « livre des Chroniques des rois d'Israël », un *autre* livre encore. Comme c'est souvent le cas, les Chroniques racontent une histoire qui met l'accent sur le sacerdoce et les aspects les plus positifs des rois davidiques. Bien sûr, rassembler tous les récits de la vie d'un souverain particulier dans les Écritures donne une image plus complète. Abijam n'a pas reçu une bonne note dans 1 Rois 15:3, mais les Chroniques rapportent un appel à Jéroboam qui illustre comment le culte approprié au temple (comparez Ézéchiel 44:15 ; Ézéchiel 48:11) s'est poursuivi sous la plupart des rois juifs – souvent avec l'approbation du roi – même lorsque celui-ci ne voyait pas la nécessité personnelle de se détourner de l'idolâtrie ou d'en détourner la nation. La victoire sur Jéroboam est attribuée à la confiance de Juda en Dieu (verset 18).

Asa, Nadab, Baesha (1 Rois 15:9-11, 25-34 et apparentés)

Le commentaire de ce passage est combiné avec 1 Rois 14:19-20

La foi et les réformes d'Asa (1 Rois 15:12-15 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 1 Rois 15:12-15
- 2 Chroniques 14:9-15
- 2 Chroniques 15:1-19

Après dix ans de paix, Juda fut confronté à une immense armée éthiopienne d'un million d'hommes.

L'Égypte étant alors puissante, dans le sillage du règne du pharaon Schischak, pendant lequel les Éthiopiens avaient combattu pour les Égyptiens (2 Chroniques 12:3), il est probable que Zérach et ses forces étaient des mercenaires égyptiens.

Cette bataille eut lieu à environ 40 km au sud-ouest de Jérusalem, à Maréscha. Grâce à l'intervention de Dieu (2 Chroniques 14:12), Asa remporte miraculeusement la victoire sur l'armée d'un million d'hommes et poursuit les survivants en fuite jusqu'à Guérar, à 40 km plus au sud-ouest. La confiance d'Asa en Dieu et sa victoire, sa réponse aux encouragements du prophète et la renaissance du culte au temple encourageant de nombreux habitants du royaume du nord à « faire défection » pour le rejoindre.

La NEG79 fait référence à Maaca, fille (petite-fille) d'Absalom, comme étant la « mère » d'Asa (1 Rois 15:13) – et c'est le sens littéral de l'hébreu. Pourtant, elle est également mentionnée comme étant la mère d'Abijam, le père d'Asa. La Bible du Semeur remplace donc « mère » par « grand-mère » au verset 13. Apparemment, quelque chose est arrivé à la véritable mère d'Asa, et le fait que sa grand-mère soit désignée comme sa mère pourrait signifier qu'il a en fait *été élevé* par sa grand-mère. C'est tout à l'honneur d'Asa d'avoir reconnu son idolâtrie et de l'avoir destituée de la position honorable de reine mère, qu'elle continuait d'occuper depuis le règne d'Abijam.

Asa et Baescha (1 Rois 15:16-22 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 1 Rois 15:16-22
- 1 Rois 16:1-7
- 2 Chroniques 16:1-10

Alors qu'Asa avait bien commencé son règne, les guerres avec Baescha constituèrent une épreuve dans laquelle il ne s'en tira pas très bien sur le plan spirituel. On nous dit que Baescha fortifia Rama. « Rama se trouvait à environ huit kilomètres au nord de Jérusalem, sur la principale route commerciale nord-sud qui traversait le pays, et elle revêtait donc une grande importance pour les deux royaumes. Elle donnait un accès est-ouest aux contreforts d'Éphraïm et à la côte méditerranéenne, ce qui lui conférait également une importance stratégique sur le plan militaire. Baescha portait un coup décisif pour prendre le contrôle du centre du pays » (*Nelson Study Bible*, note sur 1 Rois 15:17). Malheureusement, plutôt que de faire confiance à Dieu pour le délivrer, Asa prend tout l'argent des trésors du temple et du palais et l'utilise pour

acheter l'aide du roi syrien Ben-Hadad (un titre partagé par plusieurs souverains syriens), qui rompt alors son alliance avec Baescha en aidant Juda.

La chronologie de ces événements soulève certaines questions. Les Chroniques semblent indiquer que Baescha a commencé son embargo contre Juda au cours de la 36^e année du règne d'Asa. Mais le règne de Baescha, qui a commencé au cours de la troisième année du règne d'Asa, n'a duré que 24 ans (1 Rois 15:33). Ainsi, Baescha ne régnait même pas au cours de la 36^e année du règne d'Asa. Comment aurait-il donc pu fortifier Rama à cette époque ? L'explication la plus logique semble être que les Chroniques font référence à la 36^e année du règne d'Asa, c'est-à-dire du royaume de Juda depuis la division de la monarchie, ce qui situerait la fortification de Rama dans la 16^e année d'Asa et la 13^e année de Baescha.

Le prophète Hanani est envoyé pour réprimander Asa et lui rappeler qu'il s'était auparavant appuyé sur Dieu, ce qui lui avait valu une victoire étonnante sur une armée d'un million d'hommes, au lieu de s'abaisser honteusement à acheter une retraite. Asa n'apprécie pas cette réprimande, emprisonne Hanani et passe sa colère sur le peuple. Entre-temps, le fils de Hanani, Jehu, est envoyé auprès de Baescha pour lui dire que le fait d'avoir suivi les actions pécheresses de Jéroboam lui vaudra de subir le même châtiment que son père. Et en effet, comme Jéroboam, son fils ne règne que deux ans avant d'être destitué et la dynastie de Baescha est anéantie.

Asa et Éla, Zimri, Omri, Achab (1 Rois 15:23-24 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 1 Rois 15:23-24
- 1 Rois 16:8-34
- 2 Chroniques 16:11-14

Zimri est utilisé par Dieu pour exécuter le jugement sur la maison de Baescha, la deuxième « dynastie » d'Israël. En l'espace de sept jours, Zimri détruit Éla et le reste des descendants de Baescha avant de trouver la mort – de sa propre main – face au siège d'Omri, mettant ainsi fin au bref règne de la troisième famille à avoir régné sur Israël.

Omri n'est toutefois pas sans adversaire. La moitié du peuple choisit un homme nommé Tibni pour régner à sa place. Tibni et Omri s'affrontent pendant quatre ans avant qu'Omri ne l'emporte et n'assume seul le pouvoir.

Entre autres choses, Omri fut responsable du transfert de la capitale du royaume du nord de Tirzah à son emplacement définitif à Samarie. Il semble qu'il ait été assez célèbre dans le monde antique, puisque des artefacts historiques non seulement le mentionnent, mais font même référence à de futures dynasties israélites en utilisant son nom. Environ 200 ans après son règne, Israël était encore appelé par les Assyriens *mat bit-Humri*, « Terre de la maison d'Omri ». *Humri* ou *Khumri* est à l'origine du terme « Cimmériens », par lequel les Israélites de la captivité assyrienne furent plus tard connus. Omri fut probablement également responsable de l'alliance avec le roi phénicien Ethbaal de Sidon (1 Rois 16:31), qui aboutit au mariage de leurs enfants, Achab et Jézabel.

Achab, qui succéda à son père sur le trône, est directement mentionné dans les archives assyriennes anciennes, ce qui constitue une nouvelle preuve de l'existence d'un personnage biblique dans l'histoire profane, démontrant ainsi que la Bible n'est pas un pur mythe, comme certains le prétendent aujourd'hui.

Peu après qu'Achab eut commencé à régner dans le nord, Asa développa une sorte de maladie des pieds. Il « souffrait peut-être de goutte, une maladie courante dans le monde antique » (*Nelson Study Bible*, note sur 2 Chroniques 16:12). Mais continuant à s'éloigner de la confiance en Dieu, plutôt que de rechercher l'aide divine, il s'en remet uniquement aux médecins pour soigner sa maladie, qui s'aggrave considérablement et contribue probablement à sa mort. Il convient de noter que consulter un médecin pour soigner une maladie n'est pas mauvais en soi. En effet, c'est souvent une chose appropriée et responsable à faire. L'erreur est de ne pas placer notre confiance première en Dieu comme notre Guérisseur. Si nous nous tournons avant tout vers Lui et vers Son intervention, il n'y a aucun problème à envisager les moyens physiques de traitement qu'Il a finalement fournis en tant que Créateur.

Asa et Baescha (1 Rois 16:1-7 et apparentés)

Le commentaire de ce passage est combiné avec 1 Rois 15:16-22

Asa et Éla, Zimri, Omri, Achab (1 Rois 16:8-34 et apparentés)

Le commentaire de ce passage est combiné avec 1 Rois 15:23-24

Achab et Élie (1 Rois 17)

Le grand prophète Élie est maintenant présenté. Le *Halley's Bible Handbook* déclare : « Six chapitres sont consacrés au règne d'Achab, alors que la plupart des rois n'ont droit qu'à une partie d'un chapitre. La raison : il s'agit en grande partie de l'histoire d'Élie... Les apparitions rares, soudaines et brèves d'Élie, son courage intrépide et son zèle ardent, l'éclat de ses triomphes, le pathétique de son découragement, la gloire

de son départ et la beauté sereine de sa réapparition [dans une vision] sur le mont de la Transfiguration font de lui l'un des plus grands personnages qu'Israël ait jamais produits » (1965, note sur 1 Rois 17). Il est intéressant de noter que seuls deux prophètes sont apparus dans la vision avec Jésus lors de la Transfiguration : Moïse et Élie (Matthieu 17:1-9).

Le ministère d'Élie allait servir de modèle à d'autres ministères importants qui suivirent. Le successeur d'Élie, Élisée, reçut le manteau d'Élie avec pour mission de poursuivre le même type de ministère, allant même jusqu'à accomplir certaines des tâches confiées à Élie. Jean-Baptiste précéda Jésus-Christ « avec l'esprit et la puissance d'Élie » (Luc 1:17). La suite de Luc 1:17 permet de mieux comprendre la perspective globale du ministère originel d'Élie. Et dans Malachie 4:5, Dieu dit : « Voici, je vous enverrai Elie, le prophète, avant que le jour de l'Eternel arrive, ce jour grand et redoutable. » Apparemment, Jean-Baptiste était le précurseur d'une figure d'Élie de la fin des temps, qui prêcherait dans l'esprit et la puissance d'Élie pour préparer la voie à la seconde venue du Christ (comparez Matthieu 17:10-12).

En épousant Jézabel et en acceptant sa religion, Achab a permis au culte de Baal d'être réintroduit à grande échelle en Israël (1 Rois 16:31-33). Avant cela, l'apostasie du royaume d'Israël semblait se limiter au péché de Jéroboam, fils de Nebat, qui avait construit les veaux d'or et établi de nouveaux centres de culte à Dan et à Béthel. Vers la fin de l'errance dans le désert sous Moïse, il y eut une brève rencontre avec Baal de Péor en rapport avec l'incident de Balaam (Nombres 25:3-9 ; comparez Apocalypse 2:14). Et certains cultes de Baal et d'Astarté avaient eu lieu pendant la période plutôt désorganisée des juges (Juges 2:11-19 ; 3:7 ; 6:25-32 ; 8:33 ; 10:6-16 ; 1 Samuel 7:3-4 ; 12:9-11). Salomon avait construit des autels à diverses divinités païennes, dont certaines étaient parfois assimilées à Baal (1 Rois 11:1-8). Mais depuis l'époque de Samuel, pendant toute la période des rois jusqu'à Achab (environ 200 ans), il n'est pas fait mention spécifique d'un culte de Baal pratiqué par les Israélites.

Or, Jezabel non seulement introduit le culte de Baal, mais tente également de détruire tous les prophètes de Dieu, dont une centaine sont protégés par le gouverneur pieux de la maison d'Achab, comme nous le verrons dans notre prochaine lecture (1 Rois 18:3-4). Dieu envoie alors l'un des prophètes les plus célèbres de la Bible, Élie, pour prononcer le jugement sur Achab, en commençant par une sécheresse de trois ans et demi (Luc 4:25 ; Jacques 5:17-18) et la famine qui en résulte. La sécheresse était apparemment un précurseur et un type de sécheresse future mentionnée dans le livre de l'Apocalypse (Apocalypse 11:3, 6). Cependant, la sécheresse de la fin des temps sera d'une ampleur bien plus grande, car les événements terribles qui précéderont le retour du Christ seront pires que tout ce qui s'est jamais produit (Matthieu 24:21).

Étonnamment, alors que la terre se dépeuple, Dieu pourvoit merveilleusement aux besoins de son serviteur par le biais d'une livraison spéciale effectuée par les oiseaux du ciel !

Ironiquement, Sarepta, le lieu de refuge d'Élie pendant les dernières années de la sécheresse, où Dieu pourvoit miraculeusement aux besoins de la veuve et de son fils qui l'ont accueilli, se trouvait dans la région de Sidon (voir Luc 4:26), le même territoire d'où venait Jézabel (1 Rois 16:31).

La provision de Dieu à travers les multiples miracles que nous voyons ici devrait encourager notre foi. Il peut pourvoir à nos besoins même lorsque cela semble impossible (voir Matthieu 6:25-34).

Le combat contre les prophètes de Baal (1 Rois 18:1-40)

Tout d'abord, nous devons nous inspirer de l'exemple pieux et héroïque d'Abdias (qui n'est pas le même que l'auteur du livre biblique du même nom). Ensuite, Élie lance une invitation à un grand test pour montrer qui est le vrai Dieu et qui sont ses serviteurs. Élie dit au peuple qu'il était temps pour lui de cesser d'hésiter entre deux opinions, hésitant entre le syncrétisme qui mélangeait le culte du vrai Dieu et celui de Baal. Le même message s'applique aujourd'hui aux participants de la chrétienté moderne qui, même involontairement, mélangent des éléments du culte païen, tels que les croix, les sapins de Noël, l'observance du dimanche, les œufs de Pâques et les lapins de Pâques, avec le culte du Dieu de la Bible.

Le concours organisé par Élie était apparemment conçu pour donner tous les avantages aux adorateurs de Baal. Le mont Carmel, près de la ville moderne de Haïfa, sur la côte méditerranéenne, était considéré comme sacré pour Baal. La réponse par le feu faisait apparemment référence à la foudre, Baal étant considéré comme le dieu de la tempête, avec la foudre dans son arsenal divin. De plus, Élie demande que son propre sacrifice au vrai Dieu, et même le bois qui devait être brûlé, soient complètement imbibés d'eau, ce qui est ironique étant donné que le royaume était en proie à une sécheresse de trois ans et demi qui avait commencé sur l'ordre d'Élie.

De plus, Élie est seul contre 450 prophètes de Baal (1 Rois 18:22). Il ne semble pas que les 400 prophètes d'Astarté aient répondu au défi (comparez le verset 19). Incidemment, nous devrions considérer la déclaration d'Élie selon laquelle il est le seul prophète de l'Éternel qui reste (verset 22). Pourquoi dit-il cela, alors qu'Abdias vient de lui rapporter qu'il a caché 100 prophètes de Dieu (versets 4 et 13) ? Peut-être ont-ils été tués après qu'Abdias les ait cachés, bien qu'il semble peu probable que cela n'ait pas été mentionné dans le contexte. Il est plus probable qu'Élie se réfère au verset 22 à lui-même comme étant le seul vrai prophète encore en activité. Les autres sont tous entrés dans la clandestinité.

Les prophètes de Baal ont probablement commencé à invoquer leurs dieux dès l'heure du sacrifice du matin. Pour susciter une réponse de leur dieu, ils sautaient et chantaient. À midi, moment où le pouvoir de leur dieu soleil était censé être à son apogée, il n'y avait toujours pas de réponse, et Élie commença à se moquer d'eux. Le mot « occupé » au verset 27 est un euphémisme. Remarquez le verset dans la version Nouvelle Français Courant : « Vers midi, Élie se moqua d'eux, en disant : Criez plus fort ! Puisqu'il est un dieu, il est très occupé ; ou bien il a une obligation urgente, ou encore il est en voyage ; peut-être qu'il dort, et il faut le réveiller ! »

Au lieu d'abandonner, ils crient encore plus fort, sautent avec plus de ferveur et « ils se firent, *selon leur coutume*, des incisions » (verset 28). Aussi bizarre que cela puisse paraître, cette frénésie incontrôlée et cette automutilation étaient en fait des éléments normaux de leur culte. Cela illustre à quel point la religion païenne est souvent très néfaste pour ses adeptes. En revanche, la vraie religion que Dieu a donnée par Moïse interdisait de se faire des incisions dans la chair (Lévitique 21:5 ; Lévitique 19:28).

Tout cela se poursuit jusqu'au moment du sacrifice du soir, quand Élie prend enfin son tour, commençant par la construction de l'autel de Dieu et l'arrosage du sacrifice. À la fin, Dieu se révèle être le vrai Dieu qui domine les tempêtes, avec un pouvoir réel pour contrôler les éléments – en fait, le vrai Dieu qui domine *tout*, tandis que Baal s'avère n'être rien.

Élie fuit Jézabel (1 Rois 18:41-19:21)

Alors que la tempête qui mettra fin à trois ans et demi de sécheresse approche, Élie, par la puissance de Dieu, court les 21 km qui le séparent de Jizréel plus vite que le char tiré par les chevaux d'Achab. Malgré la victoire miraculeuse sur Baal au Carmel et les miracles qui ont immédiatement suivi, la menace que Jézabel fait peser sur la vie d'Élie est trop forte pour lui. Profondément bouleversé, il s'enfuit vers le sud, tentant d'échapper au danger, sa foi récemment renforcée s'étant apparemment évaporée. Tout le peuple de Dieu est sujet à de tels moments. Comme l'écrit l'apôtre Jacques, « Elie était un homme de la même nature que nous » (Jacques 5:17). En effet, c'est lorsque nous pensons être debout que nous devons prendre garde de ne pas tomber (1 Corinthiens 10:12). Il convient de noter que la dépression mentale qui survient après une crise ou une épreuve importante est généralement en partie d'origine physique. L'explosion d'énergie physique et mentale qui accompagne la libération d'une grande quantité d'adrénaline est souvent suivie d'une baisse de régime lorsque l'adrénaline disparaît.

Dans sa fuite précipitée, Élie ne s'arrête même pas en Juda, désormais gouverné par le roi Josaphat, un roi juste. Au lieu de cela, il s'enfuit *loin* vers le sud, cherchant refuge au mont Sinaï (Horeb), où Dieu le rencontre. Dieu ne réprimande pas Élie pour sa peur et son apitoiement sur lui-même. Au contraire, Il le

réconforte. Dieu fait savoir à Élie qu'il n'est pas seul, que même s'il n'en est pas conscient ou s'il les a oubliés, il y a d'autres personnes qui n'ont pas suivi Baal.

Et pour l'aider à combattre davantage sa dépression, Dieu confie trois tâches à Élie. (Rester occupé de manière productive aide souvent dans de telles situations.) Dieu lui dit de nommer des successeurs à diverses responsabilités. L'un d'eux (Jéhu) exterminera toute la famille d'Achab, qui s'étendra alors jusqu'au royaume de Juda. Un autre changera la direction de la Syrie, le principal ennemi d'Israël à cette époque. Le troisième sera le successeur d'Élie lui-même, et l'homme qui finira par accomplir les deux autres tâches.

La réponse d'Élisée est immédiate et enthousiaste. « Il se leva, suivit Élie, et fut à son service » (1 Rois 19:21), travaillant sous les ordres d'Élie comme un apprenti.

Achab et la première campagne syrienne (1 Rois 20:1-22)

Ben-Hadad de Syrie n'est pas le même souverain syrien qui apparaît dans 1 Rois 15. Les commentateurs et les historiens désignent celui qui apparaît ici dans 1 Rois 20 sous le nom de Ben-Hadad II. Il assiège Samarie, capitale du royaume d'Israël, et propose à Achab les conditions de sa reddition. Achab accepte ces conditions afin d'éviter une nouvelle guerre. Mais, que le roi syrien soit simplement cupide ou peut-être plus intéressé par la guerre que par le butin, il décide d'augmenter ses exigences, ce qu'Achab juge alors excessif.

Pour démontrer à Achab Sa souveraineté et Sa puissance, Dieu envoie un prophète lui annoncer qu'Il lui accordera la victoire. Et, comme toujours, Dieu tient parole. Mais le combat n'est pas encore terminé. Après son succès, Achab est averti que Ben-Hadad reviendra au printemps.

La vie d'Achab pour celle de Ben-Hadad (1 Rois 20:23-43)

Comme promis, les Syriens préparent une nouvelle attaque. Mais ils commettent l'erreur fatale de conclure que Dieu est une divinité territoriale, incapable d'aider les Israélites en dehors d'une zone déterminée. Ils organisent cette bataille dans la région située au sud et à l'est de la mer de Galilée, pensant que Dieu y sera impuissant.

Bien sûr, ils se trompent profondément. Le Dieu grand et Tout-Puissant les livre entre les mains d'Achab. Mais après la défaite syrienne, les serviteurs de Ben-Hadad II tentent de s'en tirer à bon compte en faisant appel à la tendance d'Israël à pardonner et à oublier. Si cette attitude est normalement positive et pieuse dans

les relations interpersonnelles, l'étendre à des nations charnelles reflète une confiance naïve en l'homme, et va parfois à l'encontre de la volonté de Dieu et au détriment d'Israël.

Dieu envoie un autre prophète à Achab, cette fois avec un récit théâtral qui rappelle certains incidents de la vie de David (cf. 2 Samuel 12 ; 14). La version Nouvelle Français Courant paraphrase les paroles du prophète dans 1 Rois 20:42 ainsi : « Voici ce que déclare le Seigneur : “Puisque tu as laissé échapper celui que j'avais condamné à mort, tu payeras cela de ta vie, et ton peuple mourra à la place de son peuple.” »

La vigne de Naboth (1 Rois 21)

Techniquement, toutes les terres de l'ancien Israël appartenaient à Dieu, qui les avait accordées à titre permanent à chaque tribu et famille israélite (Lévitique 25:23-28). La propriété appartenait donc clairement à Naboth (cf. Nombres 36:2-9). Même le roi, monarque constitutionnel, était tenu d'obéir à la loi (1 Samuel 10:25).

« En rappelant à Achab qu'il était roi et qu'il pouvait faire ce qu'il voulait, Jézabel reflétait son origine cananéenne où les rois régnaient de manière absolue (voir Deutéronome 17:14-20 ; 1 Samuel 8:11-18) » (*Nelson Study Bible*, note sur 21:7). Concernant 1 Rois 21:7, *Le Bible Reader's Companion* explique : « Le texte hébreu dit littéralement : « Maintenant, tu vas exercer ta majesté sur Israël. » Cette phrase semble indiquer qu'elle va montrer à Achab comment se glorifier en imposant sa volonté en Israël. Son utilisation du sceau du roi indique qu'elle avait son autorité pour mener à bien son complot contre Naboth. Achab lui accorda son soutien total » (Lawrence Richards, 1991, note sur 21:7-14).

Le complot meurtrier de Jézabel se déroule alors. « Certains suggèrent que l'accusation portée par les deux “méchants hommes” était que Naboth était revenu sur une promesse faite au nom de Dieu de vendre sa terre au roi. Ne pas tenir un serment fait au nom de Dieu serait un blasphème. Dans ce cas, après l'exécution de Naboth, le roi aurait pu légalement prendre possession de la propriété litigieuse. 2 Rois 9:26 ajoute que les fils de Naboth ont été tués en même temps. Sans héritier vivant, il ne semblait plus y avoir personne pour contester la revendication d'Achab sur la terre » (même note).

Le comportement d'Achab et de Jézabel à l'égard de Naboth provoque le retour d'Élie, qui vient cette fois-ci annoncer la fin du règne d'Achab et l'extermination de sa dynastie, comme il l'avait déjà annoncé à Jéroboam et à Baescha. Cette sentence sera exécutée par Jéhu, fils de Nimschi, un chef militaire, comme Dieu l'avait précédemment révélé à Élie (1 Rois 19:16-17). Cependant, l'expression de remords d'Achab amène Dieu à reporter une partie du châtement, illustrant ainsi Son immense miséricorde.

L'avertissement de Michée (1 Rois 22:1-28 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 1 Rois 22:1-28
- 2 Chroniques 18:1-27

L'histoire assyrienne relate une autre guerre impliquant Achab, qui semble avoir eu lieu pendant la trêve de trois ans avec la Syrie (1 Rois 22:1). Les Assyriens commencèrent à gagner en puissance et avancèrent vers la région côtière située loin au nord d'Israël. Apparemment, Achab se joignit à une alliance de nations pour repousser leur avancée et, selon les inscriptions de Salmanasar III, il fournit environ la moitié (2 000) des chars et peut-être un sixième (10 000) de l'infanterie.

Josaphat forme également une alliance avec Achab. Dans le cadre de cette alliance, leurs enfants, Joram et Athalie, sont mariés (2 Chroniques 18:1 ; 2 Chroniques 21:6). Josaphat rend visite à son allié, et Achab lui propose de se joindre à lui pour tenter de reprendre Ramoth en Galaad aux Syriens lors d'une troisième guerre contre eux. Il s'agissait d'une ville située à l'est du Jourdain qui appartenait à Gad et qui avait été initialement désignée comme ville refuge (Deutéronome 4:41-43).

Josaphat accepte, mais insiste pour connaître d'abord la volonté de Dieu à ce sujet. Pour une raison quelconque, lorsqu'on lui demande s'il y a un prophète de Dieu, Achab ne mentionne ni Élie ni son assistant Élisée. Peut-être savait-il qu'ils étaient absents et indisponibles. Quoiqu'il en soit, bien que de nombreux prophètes authentiques aient été tués au début du règne d'Achab, il en restait encore quelques-uns. Nous faisons ici la connaissance du prophète Michée, qui n'est mentionné nulle part ailleurs dans les Écritures, à moins que, comme certains l'ont supposé, il ne s'agisse du même Michée que Josaphat avait envoyé enseigner en Juda (2 Chroniques 17:7). L'un des aspects les plus tristes de cette rencontre est que Josaphat lui-même se laisse persuader d'ignorer le message du prophète de Dieu qu'il avait expressément demandé d'entendre.

Il est remarquable que notre lecture actuelle nous donne un aperçu de la manière dont Dieu utilise parfois même les démons pour accomplir Ses desseins. Remarquez que Dieu n'a pas ordonné à un esprit de mentir. Il a simplement demandé qui le ferait et a dit au volontaire d'aller faire ce qu'il avait envie de faire de toute façon. Le fait que les véritables prophéties de Michée aient toujours été en contradiction avec celles des prophètes d'Achab (comparez 1 Rois 22:8) semble impliquer qu'un « esprit de mensonge » se cachait *généralement* derrière les paroles des prophètes d'Achab.

Remarquez ceci dans le *Bible Reader's Companion* : « Dieu lui-même a-t-il menti à Achab ? Pas du tout. Il a permis aux prophètes d'Achab de mentir... [Mais] Dieu a en fait clairement révélé à Achab la source des prédictions de ses prophètes et la vérité sur ce qui allait lui arriver dans la bataille à venir. La mort d'Achab résulte de son refus de croire la vérité, et non de son ignorance de celle-ci. Veillons à ne pas blâmer Dieu pour les conséquences de nos propres choix pleinement conscients » (note sur 1 Rois 22).

La mort d'Achab (1 Rois 22:29-40, 52-54 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 1 Rois 22:29-40, 52-54
- 2 Chroniques 18:28-34
- 2 Chroniques 19:1-11

Josaphat est sur le point d'être tué lorsqu'il s'avère que la stratégie syrienne consiste à viser spécifiquement l'homme qui les a déjà vaincus à deux reprises, et Josaphat est le seul à correspondre à cette description. Les Chroniques révèlent que c'est Dieu qui intervient pour le sauver, tout en faisant en sorte qu'une flèche tirée au hasard atteigne sa cible entre les joints de l'armure d'Achab, au milieu du dos.

Josaphat réprimandé

Lorsque Josaphat revient à Jérusalem, il est accueilli par Jéhu (fils de Hanani), le même prophète que Dieu avait envoyé au roi d'Israël Baescha plus de 30 ans auparavant (1 Rois 16:1-7). C'est le père de Jéhu, Hanani, qui avait été emprisonné par Asa, le père de Josaphat, pour l'avoir corrigé de ne pas s'être appuyé sur Dieu dans ses relations avec la Syrie (2 Chroniques 16:7-10). À présent, Jéhu réprimande Josaphat pour avoir formé une alliance avec Achab et lui avoir apporté son aide. Contrairement à son père, Josaphat semble conserver une bonne attitude et continuer à rechercher Dieu, bien qu'il renouvelle son alliance dans des traités avec les fils d'Achab (2 Chroniques 20:35 ; 2 Rois 3:7).

Josaphat (1 Rois 22:41-44 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 1 Rois 22:41-44
- 2 Chroniques 17:1-19
- 2 Chroniques 20:31-33

Josaphat commence son règne en fortifiant les villes frontalières avec Israël afin d'améliorer la sécurité, tout en se tournant vers Dieu. Et Dieu le bénit immensément pour avoir cherché et obéi avec zèle. Le roi instaure

alors d'importantes réformes dans ce sens. Son action la plus remarquable est peut-être d'envoyer des enseignants pour instruire la nation dans les lois de Dieu !

Remarquez qu'il y a une contradiction apparente entre 2 Chroniques 17:6 et 2 Chroniques 20:33 : le premier verset dit qu'il a supprimé les hauts lieux, tandis que le second dit qu'ils n'ont pas été supprimés. Le *commentaire de Jamieson, Fausset & Brown* donne cette explication dans sa note sur ce dernier verset : « Ceux [les hauts lieux] où l'idolâtrie était pratiquée ont été entièrement détruits, mais ceux où le peuple, malgré l'édification du temple, continuait à adorer le vrai Dieu, la prudence exigeait qu'ils soient abolis lentement et progressivement, par respect pour les préjugés populaires. » Bien sûr, ce qui semble « prudent » aux hommes est souvent en fait *un compromis* avec les instructions expresses de Dieu. L'Éternel attendait sans doute une position plus ferme, c'est pourquoi le fait de ne pas avoir supprimé les hauts lieux est mentionné à plusieurs reprises tout au long du règne des souverains justes de Juda.

Et ce n'est pas la seule faiblesse de Josaphat. Au fil des ans, il établit une alliance avec Achab, qui s'avère être une erreur à plusieurs égards, comme nous le verrons. Néanmoins, il continue à maintenir une relation correcte avec Dieu dans l'ensemble et s'avère être l'un des meilleurs rois de Juda.

Josaphat s'allie avec Achazia (1 Rois 22:46-50 et apparentés)

Ce passage harmonise :

- 1 Rois 22:46-50
- 2 Rois 1:1-18
- 2 Rois 3:1-3
- 2 Chroniques 20:34-37

D'une manière générale, Josaphat, roi de Juda, marcha dans la voie de Dieu. Mais il ne fit pas tout ce qu'il aurait dû faire, car il n'abattit pas tous les hauts lieux de Juda (2 Chroniques 20:33). Il convient toutefois de noter, comme mentionné précédemment dans le commentaire biblique, qu'il s'agissait là d'une négligence courante attribuée à la plupart des rois justes de Juda, et qui était peut-être tout autant, sinon davantage, due à un manque de sincérité dans l'obéissance à Dieu de la part de la nation. Une faiblesse plus apparente de Josaphat peut être vue dans sa nature compromettante à s'allier avec des dirigeants mauvais, une faute qui est redevenue évidente vers la fin de sa vie lorsqu'il s'est allié avec le roi méchant d'Israël, Achazia, fils d'Achab (1 Rois 22:51-53). Mais leurs entreprises communes ne prospérèrent pas, car Dieu ne bénit généralement pas de telles alliances (cf. 2 Chroniques 20:35-37).

Bien que Dieu intervienne parfois en faveur d'une personne juste dans de telles circonstances (cf. 2 Rois 3:14), nous ne devons pas compter dessus, surtout lorsque nous savons ce qui est mieux. Dieu ne veut pas que nous nous engagions dans des partenariats contraignants avec des méchants qui pourraient entrer en conflit avec notre engagement envers Lui et Ses voies. Ses avertissements sont toujours les mêmes aujourd'hui : « Deux hommes marchent-ils ensemble, sans s'être concertés ? » (Amos 3:3). En général, les chrétiens ne peuvent pas travailler efficacement dans des relations étroites avec des non-croyants, dans une paix et une harmonie pieuses, pas plus que des animaux mal assortis ne peuvent former une équipe de labour utile pour un fermier. La façon de penser des personnes qui vivent dans la justice est aussi différente de celle des personnes qui méprisent les lois de Dieu que le jour est différent de la nuit (comparez 2 Corinthiens 6:14-18). Les partenaires impies peuvent conduire à des compromis spirituels (voir 1 Corinthiens 15:33). Bien sûr, il peut y avoir des accords commerciaux où de telles questions ne se posent jamais. Mais tout accord considéré comme important doit être examiné de près, sans passer sous silence les difficultés potentielles. Malgré ses erreurs à cet égard, Josaphat semble avoir reconnu par la suite qu'il n'aurait pas dû s'allier à Achazia (comparez 1 Rois 22:49).

Achazia tomba malade, et plutôt que d'établir une relation avec le vrai Dieu et de Lui faire confiance, il tenta de consulter le dieu païen Baal-Zebub pour savoir s'il vivrait ou mourrait. En conséquence, Dieu envoya le prophète Élie au roi et lui fit savoir qu'il ne serait pas guéri (2 Rois 1:1-6, 15-16). Même alors, le roi Achazia ne s'humilia pas et ne se repentit pas, comme son père Achab l'avait fait, au moins temporairement (1 Rois 21:17-29). Il tenta de faire arrêter Élie (2 Rois 1:9). Mais Dieu fit clairement savoir qu'Il était avec Élie et qu'Il le protégerait des mauvaises intentions du roi (2 Rois 2:10-15).

Après la mort du roi Achazia, son frère Joram, un autre fils du méchant roi Achab, devint roi d'Israël, car Achazia n'avait pas de fils (2 Rois 1:17 ; 2 Rois 3:1). Joram fit ce qui est mal aux yeux de Dieu, mais pas autant que son père Achab, car il fit disparaître les statues sacrées de Baal que son père avait érigées (versets 2-3).

Règne de Joram sur Juda (1 Rois 22:51 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 1 Rois 22:51
- 2 Rois 8:16-22
- 2 Chroniques 21:1-18

Comme mentionné précédemment, après la mort de Josaphat, son fils aîné Joram, qui avait régné avec lui pendant les dernières années de sa vie, devint seul roi de Juda. Bien que Josaphat eût été, dans l'ensemble,

un roi juste, son fils Joram était extrêmement méchant, allant jusqu'à massacrer son frère et d'autres princes. Cela montre bien que la justice des parents n'est pas automatiquement transmise à leurs enfants. Bien sûr, Josaphat n'a pas aidé en commettant la terrible erreur d'épouser Athalie, la fille du méchant roi Achab, à Joram. En fait, cela a directement contribué à la corruption du caractère de Joram. En effet, il est clairement dit qu'elle l'a influencé pour qu'il marche dans la voie des rois d'Israël, qui vivaient dans l'idolâtrie et la rébellion contre Dieu (2 Chroniques 21:6). Néanmoins, Joram était responsable de ses propres actes. La lettre d'Élie le réprimandait pour les choses terribles qu'il avait faites (verset 13).

Comme Joram et la nation de Juda avaient abandonné Dieu, Dieu *les* abandonna, permettant à des nations comme Édom et Libna de se révolter contre Juda (versets 8-10 ; 2 Rois 8:20-22). (Édom désigne les descendants d'Ésaü, le frère jumeau de Jacob, qui vendit son droit d'aînesse pour un plat de lentilles - Genèse 25:31-43).

Alors que l'apostasie de Joram et du peuple s'aggravait (2 Chroniques 21:11), Dieu Lui-même incita les nations ennemies à attaquer Juda (versets 16-17). Comme Joram refusait toujours de se repentir, Dieu le frappa d'une maladie incurable. Comme nous le verrons bientôt dans une lecture ultérieure, il meurt de cette maladie dans d'atroces souffrances (versets 18-19), exactement comme Élie l'avait averti (verset 15).

Écoutez ce résumé peu flatteur de la vie et de la mort de ce roi méchant, que nous relirons dans l'ordre lors d'une lecture prochaine : « Il régna huit ans à Jérusalem. Il s'en alla sans être regretté » (verset 20).

Comme Dieu était fidèle à l'alliance qu'il avait conclue avec David, il ne détruisit pas la royauté de la maison de David. Au contraire, il veilla à ce qu'il y ait toujours un descendant de David sur le trône de David (verset 7 ; 2 Rois 8:19 ; voir 2 Samuel 7:14-16 ; Jérémie 33:20-22, 25-26). Joram resta donc sur le trône jusqu'à sa mort. Après la mort de Joram, son unique fils, Achazia, devint le prochain roi de Juda et s'assit sur le trône de David (2 Chroniques 21:17 ; 2 Rois 8:24). C'est sur ce siège du pouvoir, dont la forme actuelle est le trône de Grande-Bretagne, que Jésus reviendra et où, en tant que descendant de David, Il s'assiéra et régnera sur les nations (voir Luc 1:31-33 ; et notre article « [L'Évangile et le trône de David](#) »).

FIN

